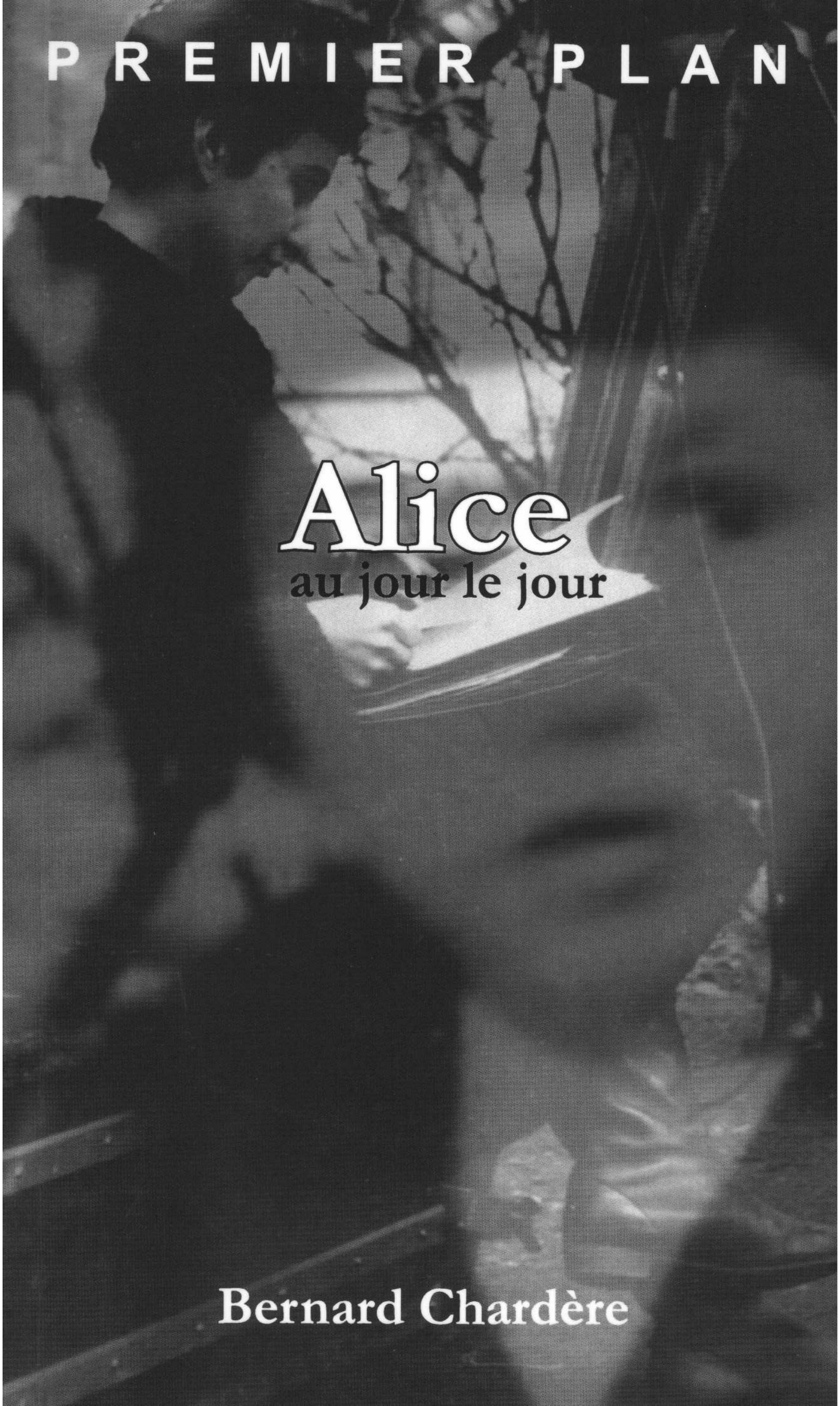
PREMIER PLAN



Alice
au jour le jour

Bernard Chardère

Bernard Chardère dirige em Lyon uma das melhores publicaçoes francesas sobre cinema, è uma colecçao que oferece um sugestivo panorama de alguns dos mais representativos criadores do cinema
DIARIO DO LISBOA, Vasco Granja (Lisbonne)

De mode, pues, que los cuadernos de « Premier Plan » vienen a hacerse de todo punto imprescindibles en las bibliotecas de aquellos que sienten verdabera aficion por el cine, los estudiosos, los que sienten la inquitud de la disciplina cinematografica, y también materia interesantisima de documentacion para cuantos escriben de cine y se interesan por él.
CINEMUNDO, Josè Sagre (Barcelone)

...ha il pregio di mantenersi in genere su un piano critico serio, lontano cioé dall'impressionismo parilaio, dal filosofeggiamento vacuo, dalla mitomania inconsulta, cari a troppa critica francese.
IL PUNTO, G -C. Castello (Rome)

The « Premier Plan » series succeeds remarkably well. The particular merit of the series is that each issue demonstrates that rares alliance : careful documentation combined with provocative analysis and criticism... Apart from the filmography and bibliography, each volume has as its basis a lengthy critical survey, occupying about half the volume. Here the series scores heavily : Bernard Chardère, the general editor seems to haves a genius for picking writers with enthusiasm for, wide knowledge of, and abilityt to penetrate, their subject.
CINEMA-STUDIES, Tom Milne (Londres)

« Premier Plan » a intreprins o opera culturala de reala valoare. Mai mult carte decit revista, aceasta publicatie in serie meritâ toata atentia celor interesati de probelemele artei filmului.
CINEMA, Ion Barna (Bucarest)

Son appareil critique et le sérieux de ses études en font un bon instrument de travail. Elle constitue peu à peu une encyclopédie historique du cinéma. Elle évite tout esprit de chapelle en faisant appel à des spécialistes de tous les pays, unis par un goût commun du non-conformisme, de la recherche de la vérité, et du franc-parler.
NOUVELLE REVUE, René Dasen (Lausanne)

Dies ist eine Reihe (die nur ein beschränkter Leserkreis lesen kann, da die wenigsten Leser des französischen Sprache machtig sind. Zu wünschen wäre allersding, dass sie einen deutschen Verleger finden würde.
FILM BEOBACHTER, Werner Zurbuch (Munich)

Unreservedly recommanded Salutary work Excellent series. Very careful, very clinical and analytic form. On the very highest level of seriousness of purpose.
FILMCULTURE, H.G. Weinberg (New York)

PREMIER PLAN a publié, chronologiquement, les titres suivants :

Première série (blanche) N° 1 à 12 : 404 pages, 232 photos.

Georges Franju par Freddy Buache – **Roger Vadim** par Michel Mardore – **Ingmar Bergman** par Francis D. Guyon – **Alain Resnais** par Michel Delahaye – **Jean Grémillon** par Pierre Kast – **John Huston** par Jean-Claude Allais – **Alfred Hitchcock** (Collectif) – **Gérard Philipe** par Guy Le Bolzer – **Nouvelle Vague** I et II par Jean Curtelin, Raymond Borde, Freddy Buache – **Jazz au cinéma** par Henri Gaultier – **Federico Fellini** par Renzo Renzi.

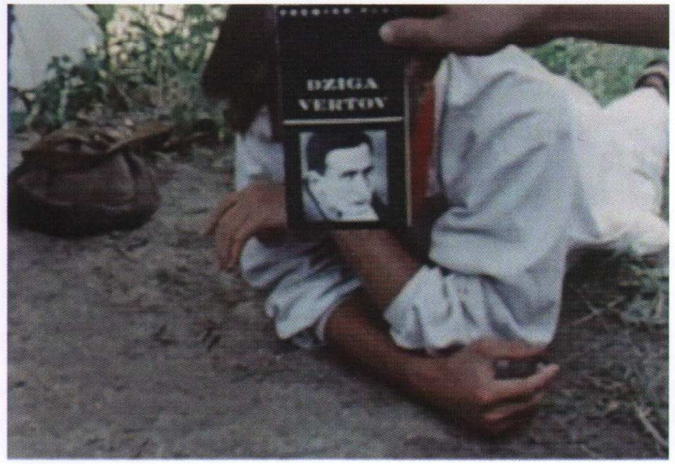
Deuxième série (blanche) N° 13 à 30 : 2 252 p., 707 ph.

Luis Buñuel par Freddy Buache – **Jacques Prévert** par Bernard Chardère, Guy Jacob, André Heinrich – **Michelangelo Antonioni** par Paul-Louis Thirard – **Orson Welles** par Jean-Claude Allais – **Luchino Visconti** par Giulio Cesare Castello – **Alain Resnais** par Bernard Pingaud – **Jean Vigo** par Bernard Chardère et Philippe Sand – **Humphrey Bogart** par Gaston Bounoure – **Juan Bardem** par Marcel Oms – **Jean Renoir** par Raymond Borde, Bernard Chardère, Max Schoendorff – **S.M. Eisenstein** par Barthélemy Amengual – **Leopoldo Torre-Nilsson** par Marcel Oms – **Charles Chaplin** par Barthélemy Amengual – **Erich von Stroheim** par Guilio Cesare Castello – **Nouvelle Vague** (Collectif).

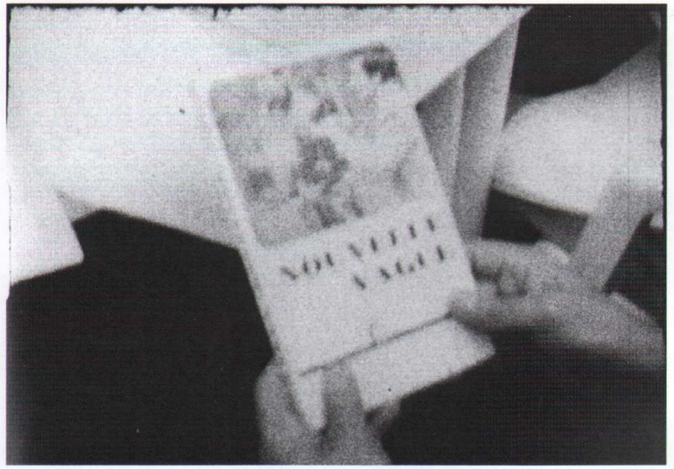
Troisième série (noire) N° 31 à 55 : 3 366 pages, 755 photos.

Buster Keaton par Marcel Oms – **Ernst Lubitsch** par Mario Verdone – **Luis Buñuel** par Freddy Buache – **Ingmar Bergman** par Jean Béranger, Francis D. Guyon – **Dziga Vertov** par N.-P. Abramov – **Jerry Lewis** par Jean-Louis Leutrat, Louis Simonci – **Alfredo Lattuada** par F.-M. De Sanctis – **Laurel et Hardy** par Raymond Borde, Charles Perrin – **G.W. Pabst** par Freddy Buache – **Vincente Minnelli** par par Catherine de La Roche – **John Huston** (Collectif) – **Robert Bresson** par Robert Droguet – **Vsevolod Poudovkine** par Barthélemy Amengual – **Alexandre Dovjenko** par Marcel Oms – **Harold Lloyd** par Raymond Borde – **Julien Duvivier** par Raymond Chirat – **Frankenstein** par Jean-Pierre Bouyxou – **La F.e.k.s.** par Barthélemy Amengual, Mario Verdone – **Jeunes Cinéma** : **Hongrois** par Claude-B. Levenson – **Anglais** par Jacques Belmans – **Canadien** par René Prédal – **Américain** par Paul et Jean-Louis Leutrat – **Tchécoslovaque** par Marie-Magdeleine Brumagne – **Allemand** par Francis Courtade – **Charles Pathé** par lui même.

Premier Plan à l'écran



Vent d'Est de Jean-Luc Godard - 1969



Une image de Bernard Plossu dans *Sur la voie* (*Trains de Lumière*)

Alice
au jour le jour

I
Avant (ses) propos
Commentaires

II
Toujours elle
... par l'image
... par le mot
Témoignages

III
Alice croque-notes
Souvenirs

PRÉFACE

Le n° 55 de *Premier Plan* (en 1970) reproduisait un livre rare : l'autobiographie de Charles Pathé (1853-1957).

Le n° 56 (qui parait en 2017) reproduit quelques pages, autobiographiques également, (2007-2012), inédites, griffonnées par Alice Chardère (1931-2016).

L'idée a été de compléter l'anthologie des photographies rassemblées par Anne Vignaux-Laurent et Lucien Logette pour un mémorable n° spécial de *Jeune Cinéma* (*"Alice Chardère"*, décembre 2016, hors série) par... des mots, tracés à la va-vite et sans ambition «littéraire», tombés du stylo de notre animatrice cinéphile n° 1. Ce n'est qu'une idée souvenir... mais les amis y tenaient, après avoir montré les photographies choisies par Christine Goyard. La présente publication accompagne en somme cette exposition.

Reste à vous faire part d'un projet d'avenir : le n° 60 des éditions SERDOC / *Premier Plan*. Outre les 56 numéros des monographies, trois livres parurent dans la collection *Panoramique* : *La musique dans le film* par Henri Colpi, *Le cinéma moderne* par Gilles Jacob, *Le cinéma réaliste allemand* par Borde - Buache Courtade. Nous terminerons cette série de publication avec un *Journal (d')après Alice*, pour lequel la maquettiste évoquera les mises en pages de Max Schoendorff. Alice et... ses amis, ses films, ses livres, ses voyages, ses photographies, ses plats y seront passés en revue.

Que la mémoire soit... et la cinéphilie, et l'amitié. Merci Alice !

2003 - Salon du livre de cinéma

I
Avant (ses) propos
Commentaires

Avec Sabine Azéma

Jacqueline Leymarie, Alice , Marina Yotnahparian, Mijo Chirat, Sonia Bove

I

Avant (ses) propos

- Écrire/Parler
- Alice retrouvée place Bellecour
- Iconographie alicienne
- Quand les chats...
- Itinéraires
- En savoir plus
- Merci les amis
- Place Carnot
- Avec le cinéma
- Quelques nouvelles d'ici-bas
- Derniers mémos

ÉCRIRE / PARLER

En réalité, je n'écris pas : je te parle, plutôt. Je romps le silence ! Non, ne soyons pas solennels... Je t'adresse la parole... non plus. Disons que je tiens des propos sans queue ni tête, en entrant dans ta chambre ; lesquels sont destinés à amorcer le dialogue avec un chat (noir et blanc), mon interlocuteur favori.

J'aurais envie de ne jamais arrêter de te parler. Pour retenir ton attention, pour te faire rire, pour t'apprendre quelques bêtises inédites. Il me semble bien que j'ai encore un certain nombre de choses à te raconter. Nous avons commencé il y a déjà longtemps, mais ça ne prouve rien – ce long temps passé près de toi – je suis loin d'avoir tout dit.

❖

Je me demande – tiens, voilà un sujet de conversation – pourquoi si peu d'écrivains quittés brusquement par leur femme ou leur mari, ont signé quelques pages sur ce sujet... censé pourtant tenir à cœur ? Hypothèse, après expérience : à moins d'adopter un ton romantique à la Vigny, on est ramené inexorablement, dans un champ aussi circonscrit, à se répéter.

Quelques notes, égrenées mélancoliquement, égarées plus que construites, quelques accords, en mineur bien sûr... Ce thème brûlant pâtirait mal à ce qu'on remue les cendres ? Et puis, les grandes douleurs ne sont-elles pas muettes : la chose est sans doute vraie.

Disons qu'ici, j'ai bavardé à ton oreille, comme si de rien n'était.

❖

Est-il préférable, en pareil cas, de ne plus parler, surtout pas de la personne disparue : puisqu'elle n'est plus là, faisons comme si nous l'avions oubliée.

Ou bien serait-il mieux, au contraire, de multiplier témoignages, commentaires et textes originaux, pour perpétuer une mémoire vivante ?

Dans le cas qui m'occupe, je suis resté incapable de prendre parti, hésitant, passant d'une attitude à l'autre... Les instantanés publiés dans le n° spécial *Alice* de *Jeune Cinéma* semblent avoir suscité les textes que vous avez en main, dans ce *Premier Plan.*

Le propos étant d'abord de garder souvenir.

❖

ALICE RETROUVÉE PLACE BELLECOUR

Je te revois – nous te revoyons tous – assise sur un petit banc de la galerie Bullukian, où l'idée était venue de montrer affiches de ciné-clubs, numéros de *Premier Plan*, photographies, publications diverses : notre bilan. C'était la fête : Carole faisait passer les plats comme en se jouant... mais la fête avait du plomb dans l'aile, car tu étais plutôt mutique, suite à un mini-AVC dont, par chance, les effets s'estompèrent vite. Reste que parmi nos souvenirs, entre les Films du Galion, *Positif* et l'Institut Lumière, cette exposition ne brilla pas des feux qu'elle aurait mérités.

Nous n'allons pas en rester là. Les salles s'ouvriront à nouveau – pour un feu d'artifices : *Alice en reflets*, exposition montrée le 14 décembre 2016... quelques heures, à la mairie du 3e, qui trouve ici sa place, ses spectateurs. Christine Goyard a choisi une anthologie à la fois biographique – tous les détails sont vrais ! - et, comment dire... symbolique : c'est l'histoire d'une petite Arménienne qui aurait bien aimé vivre avec, dans, pour, le cinéma. Ce miracle a pu se faire – il ne fut pas question d'argent ! - sans demander pourquoi ni comment : il a eu lieu, un point c'est tout.

Non, ce n'est pas tout ! En plusieurs épisodes, comme dans un photo-roman, notre héroïne va faire des rencontres, fréquenter les festivals ; vivre plutôt plusieurs fois qu'une. Les visiteurs pourront

garder mémoire de ces aventures avec deux livrets : un numéro spécial, étonnante réussite, de la revue *Jeune Cinéma* consacré à Alice (110 pages) et la dernière livraison (n° 56) de *Premier Plan*, quarante cinq ans après : *Alice au jour le jour.* Pour les fidèles : dix euros le tout. Cadeaux à faire !

Bien qu'elle ait été on ne peut plus proche de nous, non sans un je-ne-sais-quoi de discret, et toujours souriante, semblable à quelque Mabel Normand passant à l'arrière-plan, on a aimé Alice comme une amie, comme une star. Mais surtout, on l'a aimée comme Alice. C'est ce que nous souhaitions montrer ici.

❖

ICONOGRAPHIE ALICIENNE

Avant parution d'*Alice au jour le jour*, déjà plusieurs publications sont venues – opportunément ? – rappeler le rôle récurrent mais iconique de ce personnage souriant, à la fois ouvert et secret. Elle est partout, mais on n'entend pas de dialogue : cela ressemble à des extraits d'actualités, *La Vie réelle de...* que l'on tournerait parallèlement au long métrage de fiction.

Visiblement, notre héroïne connaît tout le monde, elle photographie, elle organise : que va-t-il se passer ? L'action se précise-t-elle, ou n'en sommes-nous qu'aux prémisses ? Le suspense règne : tout est possible.

J'ai en main le recueil des photographies rassemblées par Christine Goyard et Sonia Bove pour l'exposition *Alice en reflets*, décembre 2016, à quoi viennent s'ajouter les deux éditions du numéro spécial de *Jeune Cinéma*, témoignages et photographies, la seconde comprenant 50 pages de plus, soit 110. Il s'agit d'un choix d'Anne Vignaux-Laurent et Lucien Logette, amis d'Alice de longue date, qui ne se borne pas au champ clos des tournages et des festivals. L'interprète en question ne change guère, à peu de chose près, à travers plusieurs décennies. « Ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre... ».

Dernière incarnation d'Alice, énigme protéiforme, dans *Au jour le jour*, où elle a noté en vrac, recettes, rendez-vous, films et déplacements divers. Il ne s'agit pas de comptes rendus détaillés mais d'impressions fugitives saisies au vol, de souvenirs express, sans oublier quelques détails insolites de la vie.

Ce fut une bonne vie : celle qu'Alice avait souhaitée, à peu de chose près. Toutes ces images se fondant en une seule, qui montrerait un grand appétit d'exister, le goût des autres, le plaisir devant l'écran. Avec son sourire. Portrait composite de cette Alice, à la fois proche et distanciée, que nous avons tant aimée.

Quand tu disais : "J'espère que je ne vais pas boiter !" je répondais : "Bien sûr que non" et ça nous faisait rire, alors qu'il n'y avait pas de quoi (la gangrène menaçait). Mais tout compte fait, n'avons-nous pas eu raison de croire qu'il n'y avait

pas de danger – aux innocents les mains pleines. Elles sont demeurées entrelacées jusqu'au bout, nos mains ; nous n'avons eu peur de rien. À ceux qui s'aiment, que pourrait-il advenir ? Nous nous aimions et n'avions guère le loisir de penser à autre chose – surtout pas au pire. Comme je ne t'ai pas vue partir, pourquoi croirai-je que tu es partie ? Tu n'as jamais boité : regarde donc *Jeune Cinéma*.

❖

QUAND LES CHATS...

La première fois que j'ai fait un tour en voiture avec Alice, je lui ai cité la formule : « La nuit, tous les chats sont... » – « couchés », m'a-t-elle répondu. De quoi conclure que nos deux civilisations n'étaient pas encore raboutées : il restait « du pain sur la planche ». Nous avons pris le parti insouciant d'en rire. Artin, le père des trois grâces, Alice, Marina et Monique, la crème des hommes, nous donna un jour une leçon magistrale d'antiracisme. Lui faisant énumérer ses avatars, déportations et autres, non seulement de la part des Turcs, mais des Allemands, des Anglais, des Grecs - d'ailleurs, parti pour le Portugal, il débarqua à Marseille - on lui suggère comme conclusion : « Finalement, il n'y a que les Arméniens de bien » « Pas du tout, répond-il : ce sont les pires! » Même le brave soldat Chveik n'aurait pas trouvé cette ultime nasarde à l'imbécillité.

❖

ITINÉRAIRES

Nous nous sommes peu séparés – Alice allait à Moscou ou à Berlin, tandis que j'étais à Mar del Plata ; en avons-nous vu de ces festivals, ensemble... Sans parler de nombreux séjours à Rome, chez nos amis Pomme et Bruno. En Italie, nous aurions pu y séjourner l'année entière, d'un bout de la botte à l'autre. En France, n'existe pas cette rivalité culturelle entre villes : sauf rarissimes exceptions, nous avons délégué tout rôle important à ... Paris.

Malgré l'invention du cinéma, excusez du peu, Lumière somnolait à Lyon. Ce fut notre chance, puisque Mitterrand/Lang, après de Gaulle/Malraux, jouèrent la carte culture. Être au bon endroit au bon moment fut l'essentiel.

Alice regardait ces propositions, tractations et rebondissements, d'un œil... critique mais amusé. En fait, nous avions carte blanche, mais il faut dire que nous venions des cinémathèques, des ciné-clubs et de leur programmation « Art et Essai », alors que l'affectation générale à donner à Lyon n'était pas définie.

Nous commençâmes avec des commentaires et projections haut de gamme – Stiller, Sjöström, Griffith, Eisenstein – ou l'ami Barthélemy Amengual dispensait tout son savoir. Plus tard, avec la Halle Tony Garnier et ses 4 500 spectateurs, plus des salles mobilisées à travers toute la ville – et appuyé

sur la programmation vivante du Festival de Cannes – Thierry Frémaux pourra continuer, et réussir, autrement : vers le grand public.

Nous garderons le mérite de l'avoir entrepris ! Et d'avoir, avec des invités modestes mais ravis, et nos réceptions-maison, connu, sinon le « bon temps », du moins celui qui nous convenait. Alice était pour... Tout, dès lors, irait pour le mieux.

Marina touche assez juste quand elle dit : « Vous n'étiez pas riches, mais vous avez vécu comme eux ». Oui nous avons eu « une bonne vie ». Paris pour l'agrément, les festivals pour la connaissance (tous frais payés), Sainte-Foy, Serrières pour les pommes et les raisins, quelques livres aussi, peut-être, et quelques films. Allais-je oublier les amis ? Mon travail, mes responsabilités ne nous ont jamais empêchés de respirer.

J'ai pu me permettre d'être tantôt très sérieux, tantôt plutôt décontracté, et de n'avoir pas eu souvent à obéir. Tout le monde ne peut pas en dire autant !

Riche vie que la nôtre, en effet. Grâce à toi, comme l'attestent tes photographies.

❖

EN SAVOIR PLUS

Alice personnalité « solaire » – c'est-à-dire tournée vers la lumière plutôt que vers les ombres. Alice sentait le côté positif de chaque chose, plutôt que sa charge agressive – avec légèreté, sans faire de numéro, elle rayonnait.

Est-ce dans les films qu'elle aimait, dans leur vitalité qu'elle puisait cette énergie à redistribuer ?

Bien que cinéphile 100%, elle n'avait rien d'une spectatrice crédule, avalant tous les scénarios comme argent comptant : le cinéma, elle y croyait comme elle pensait croire en la vie, sans plus ni moins. Elle n'était ni en manque, ni, au contraire, blasée ; elle était plutôt quelqu'un auquel on va raconter une histoire et qui s'apprête à y croire pour une excellente raison : à qui viendrait l'idée de raconter une histoire sans intérêt pour personne ? Alice, tournée vers les autres, ne marchait jamais sur les brisées de quiconque. C'est l'être le plus simple sans doute que j'ai connue ; elle voulait juste en savoir plus.

Mais on ne peut pas tout savoir... Par exemple, on m'a rapporté qu'un invité à un colloque international auquel on expliquait qu'il était prévu de monter sur scène par groupes de deux ou trois, répondit "Si je ne suis pas seul sur scène, je ne viendrai pas". Telle que je connais Alice, elle ne l'avait pas cru (surtout sachant de qui il s'agissait).

Il n'y a pas d'œuvre (de création) ; il n'y a pas de commentaires (critiques)... il y a simplement une personne qui a aimé le cinéma au-dessus de tout, elle nous a quittés brusquement et ses amis se sont accordés pour lui rendre hommage.

Elle fit du cinéma sa culture et sut s'entourer des meilleurs. Elle fut des fondateurs de l'Institut Lumière ; en reflets ou au jour le jour, elle est toujours présente.

Bien sûr qu'Alice est toujours vivante ! Sous toutes ses formes, de l'adolescence à 85 ans – inchangée. Saluons le travail. Non, c'était son naturel. Elle est toujours là (où pourrait-elle bien être ailleurs ? – si : au cinéma) souriante. Déjà, la revoir nous repose : quelle paix ! Voilà pourquoi elle fut... populaire, je veux dire : pourquoi elle touchait les gens, même ceux qui la connaissaient à peine. Vivante, elle le restera.

Nous n'avons pas été des *penseurs* – pensifs, plutôt – mais libres, à coup sûr, dans les mêmes eaux, contrairement aux obsédés de quelque chose, par exemple : la religion ! L'adolescent Martin Scorsese évite les jeunes filles afin de n'en aimer qu'une pour la vie : il se mariera cinq fois. Un peu plus de suite dans les idées fut notre lot.

Je n'ai pas envie de trousser les éloges d'Alice. Elle manque, simplement. Mon envie, c'est de redire combien elle fut légère, combien elle fut attentive, complice, bienveillante.

Je suis heureux d'avoir pu vivre avec elle,

dans le milieu dont elle avait rêvé. Des ciné-clubs à l'Institut Lumière, en passant par *Premier Plan*, et par les *CiCi*, la petite Alice, Arménienne de Valence, a trouvé, c'est sûr, son épanouissement. Bravo ! Nous nous sommes bien entendus, n'est-ce pas. Comme quoi il n'est pas impossible de s'entendre, une vie durant, si affinités. Trop courte la vie : un songe, à la réflexion! Mais comment trouver mieux ?

« Alice, a écrit Bertrand Tavernier, c'était l'enthousiasme, la curiosité insatiable, mais aussi les souvenirs d'enfance... Eh bien, tu étais une sacrée pédagogue et une sacrée critique. Et puis je t'aimais tellement ».

❖

MERCI, LES AMIS !

Je ne tombe pas dans un pessimisme outrancier : merci les amis dont j'ai les téléphones et qui venez partager mon déjeuner, merci ! Ce que je relève, c'est que l'existence quotidienne est devenue zigzagante, comme s'il n'y avait plus de « direction générale » - comme si tu n'étais pas là.

Je comprends mieux ce que signifiait « faire un couple », chose que j'avais ressentie bien sûr, intuitivement, mais sans mesurer les engagements ni les retombées, sans voir ce que signifiait « vivre

avec quelqu'un que vous aimez ». Il me semblait que c'était tout naturel, une chose qui allait de soi, alors qu'il s'agit d'un engagement volontaire, assumé et suivi, total. Maintenant, en ton absence, il est temps de m'interroger sur le couple!

Je prends très au sérieux – je tiens pour vrai – le fait de dire que personne n'est mort tant que quelqu'un pense à lui. Ce qui signifie, en ce qui nous concerne, que tu es toujours là. Je te parle, tu réponds : on va, sinon au cinéma, du moins voir des films à la télévision, tu regardes quelques bouquins qui m'ont paru intéressants. Dans la maison, il me semble que si tu es absente à l'instant, tu vas regagner ton lit sous peu.

« Quelle chance j'ai, me répétait-elle chaque matin, de dormir aussi bien ». C'est sur ce dernier mot que j'aimerais la laisser, un mot apaisé, dépassant la sensation du moment. Elle était euphorique, le matin, reposée, les infos à la TV, le petit-déjeuner, « Qu'est-ce qu'il y aura à midi ? » : la matinée suivait son cours et ma vie avec elle. Nous le suivions paisiblement, notre cours.

Comment être capable de laisser une trace de cette tranquille existence – mais quoi, il faudrait avoir le don de ressentir, c'est ça, qui n'a rien d'extravagant. Comment l'évoquer à part entière, alors qu'elle « brille par son absence »... Là précisément où l'on prend conscience que la description littéraire est une chose et l'évocation par l'image une tout autre. Voyez les photographies rassemblées par

Christine Goyard pour la mini exposition, ou le numéro spécial de *Jeune Cinéma* : quel texte pourrait en dire autant ?

(Je persiste à dialoguer comme si elle était toujours à mes côtés).

Comme si elle était là, eh bien : elle l'est ! Cela commence par l'appartement qu'elle avait voulu et qui reflète l'extérieur : impeccablement tenu, elle l'aimait. Au-dehors, la Saône, la ville, la colline ; en dedans, le cadre qu'elle avait choisi.

Bien sûr que tu n'es pas partie... et quand l'appartement a été vendu en viager, j'ai compris que tu étais heureuse de te savoir là sans plus de problème jusqu'à la fin... Hélas, nous n'avons jamais imaginé que le point final allait être si proche.

On pensait, dans l'Antiquité, que les dieux jaloux du bonheur de certains êtres, mettaient inopinément un terme à leur vie (les médecins ne contredisaient pas). Que tu aies été victime d'une jalousie divine me semble assez vraisemblable.

« Un seul être nous manque et tout est dépeuplé » - Est-ce la citation qui convient ? Le temps me presse, m'oppresse, plutôt. Que dire à tes sœurs Marina et Monique, aux amies Jacqueline et Mijo, que leur dire, nous sommes dans la tristesse, dans une douleur qu'il n'y a pas à commenter. Alice, la plus vivante de tous, nous a quittés.

❖

PLACE CARNOT

Voilà les choses comme elles se passaient tous les jours. Tu me dis que tu as bien dormi et que tu es vraiment contente de ça. Je te prépare un petit-déjeuner... plutôt sommaire : beurre, confiture. Et tu regardes la TV, pendant que je fais ma toilette. Je pars faire quelques courses dans le quartier...

Quand je reviens, ça va, tu suis toujours les informations ; c'est là que tu demandes : « Qu'est-ce qu'il y aura à midi ? » Comment dire... jamais nous n'avons pensé à une fin de vie, n'est-ce pas ? Et jamais les amis médecins qui nous entouraient ne nous ont laissé croire à ça, jamais (ils ont bien fait). Donc nous déjeunions. À la cuisine, sauf si tu étais lasse, dans ton lit.

Quand tu étais encore « en forme », on allait jusqu'à la place Carnot, où tu aimais bien l'animation perpétuelle de la brasserie, les forains ou les paysans qui occupaient puis libéraient les trottoirs, les étudiants déjeunant sur la pelouse, les petites cabanes du marché de Noël...

« C'est notre cantine » disait Alice dans l'esprit de Hollywood Canteen, restaurant des soldats et des stars pendant la guerre. (Elle avait beaucoup d'imagination. Et une grande capacité à boucher ses trous culturels sans qu'on y prenne garde, ce qui prouve une fois de plus que quand on veut, on peut).

Eh bien, mettons-y donc, dans ces platanes, ses robes venues des ateliers de son amie Michèle Berthet. Mettons quelques photographies joliment rassemblées par Christine Goyard, avec du viogner de Condrieu, le seul, le vrai ! Mettons-y des copains, des souvenirs. Ceux du temps de Chastelas se font rares. Le temps qui passe dans les branches, sans crier gare. Tournons les pages du dernier *Premier Plan*, quarante-cinq ans plus tard. Alice au jour le jour, comme si de rien n'était. "Suspends ton vol !"

Maintenant que voilà passé le temps (à une allure folle, et pas seulement du matin au soir), je comprends, enfin que le meilleur, sans doute, fut lorsque les paysans du coin quittaient la place Carnot. Pleuvait-il ou ne pleuvait-il pas ? Alice, d'abord vaguement intéressée, souriait, puis jubilait, tandis que nous commandions force frites, escargots et gratinées. Après mon viognier, j'avais pris l'habitude de terminer avec un « café gourmand ». Pour elle, une glace, bien sûr. Patrons et personnel nous avaient à la bonne. Les camions bleus partis, restaient les nettoyeurs de la ville, revêtus de vert fluorescent, armés de balais plus rapides que l'éclair. Ils avaient déjà retenu l'attention de l'ami François Michel, chercheur-découvreur du rêve (et de ce qui peut être inventé), au début de la décennie 50, quand nous rédigions *Positif* : "il faudrait faire un documentaire là-dessus". C'est bien vrai : qui n'aurait pas dirigé la TV locale vers de meilleures voies que ses voix 1950 – 2020 ?

Encore heureux que, depuis notre brasserie ombragée, nous ayons pu... humer ? profiter de la vie. De la vie lyonnaise, c'est entendu. Pour faire court, disons que ce n'est pas un souvenir : plutôt une revendication.

❖

AVEC LE CINÉMA

Ces hommages sont simplement : des photographies représentant Alice au fil de sa vie ou faites par elle, qui ne se voulait autre qu'une capteuse de clins d'œil – mais le résultat dépasse l'amateurisme. La maquettiste Christine Goyard, avec Bruno Thévenon de l'Institut Lumière, avec les sœurs d'Alice, Marina et Monique, avec d'autres qui l'aimaient aussi sans le dire, ont rassemblé plusieurs centaines de clichés et regroupé cette iconographie biographique. Ainsi disposons-nous aujourd'hui d'un « livre de ressources » qui nous a évité de perdre la mémoire.

❖

QUELQUES NOUVELLES D'ICI-BAS

Souvent, il me semble que tu m'appelles, la nuit ; la sonnerie me réveille et nous parlons. Je te donne des nouvelles des copains : c'est plutôt vite fait, parce qu'ils sont de moins en moins nombreux - t'ai-je dit que la dynamique Nane Jacob nous avait quittés ? Nul doute, 1950 s'éloigne. À l'âge où me voilà rendu, j'ai la chance de ne pas m'en rendre compte vraiment. (Vive l'insouciance consciente !)

Et donc, j'enchaîne en énumérant, par exemple, plein de bouquins que nous avions achetés ensemble, mais sans trouver le temps de les lire. Des « Poche », en général : Françoise Giroud, Françoise Sagan, Fred Vargas, sans compter - je te reconnais bien là ! - tous les Romain Gary, les gros volumes sur la Résistance et Jean Moulin. Pour moi, je ne suis pas en reste : Anne Wiazemsky, Joyce Carol Oates...

Clarissa de Stefan Zweig, tu l'avais acheté sans avoir eu le temps de le lire : ton marque-page est au début. Je vais te le raconter...

Un bon point, un gros, pour Philippe Videlier : tu te souviens de sa *Nuit turque*, qui disait le vrai sur le génocide des Arméniens. Après *Dîner de gala*, avec *Quatre saisons à l'hôtel de l'Univers* (là où était Rimbaud), il aborde, à partir d'Aden, la description d'un Moyen Orient aussi morcelé qu'impénétrable : quelle verve, quel entrain dans la narration.

Il y a aussi, c'est à la fois un livre et un film documentaire, *Les Souterrains du temps* de Georges Combe, sur les mystères de la Croix-Rousse. Des années après son *Berlioz*, cet ami n'a pas perdu la main, ni la tête.

Nouvelles du cinéma. Là, mieux vaut revenir sur nos passions passées que de suivre la production actuelle : je fais confiance à ta sœur Marina pour me tenir un peu au courant du flux. Ce n'est pas que tout soit nul - n'exagérons pas dans le mauvais sens – mais il s'agit plutôt de télévision que de cinéma, de soirées que de films. Les films, c'étaient des œuvres : autre chose... Non seulement la mise en scène et l'interprétation, mais, pour commencer, le scénario sont dans la plupart des cas sommaire, avec des idées qui sont au mieux des suggestions non « travaillées ».

Par contre, quel plaisir de revoir les grands américains - je ne vais pas raconter Lubitsch, tu t'en souviens mieux que moi, ni Altman que tu as toujours tenu pour le successeur de Welles - les Anglais - il faut insister, pour redire que maints films anglais nous ravissent ! le cinéma italien, entre le néo réalisme et la comédie, et aussi, pour mémoire, Wajda et Forman, Jancso et Kurosawa, etc., etc.

Grâce à l'Institut Lumière, une bonne rasade de classiques soviétiques, du muet à *Sibériade*. Pour nous qui avons vu dix fois tout ça, à travers les ciné-clubs, dans des copies 16 mm (quand ce n'était pas

pire), le redécouvrir restauré, réenregistré, numérisé... c'est à n'y pas croire. Les grands opérateurs peuvent dormir tranquilles : leurs chefs d'œuvre en noir et blanc sont redevenus indiscutables «from here to eternity.»

L'Institut Lumière ! Il faut que j'en parle. En résumé, tout va bien : on n'a pas travaillé pour rien, quelle chance. Thierry ne manque pas d'idées qui deviennent des réussites : le Festival Lumière rassemble des milliers de spectateurs - alors que si nous avions proposé quelque chose de ce genre, de notre temps, le public n'aurait pas suivi pareillement : il fallait que progresse la notion de patrimoine (cinématographique). Il a rénové, reprogrammé trois petites salles en ville qui n'allaient pas au mieux - ce qui n'empêche pas le Comœdia de faire de son côté de l'excellent travail. Il fait tourner une exposition Lumière, présente un montage de cent films (il en reste encore mille à ressusciter !), il a relancé la publication de *Positif*, qui en sera bientôt au n° 700 ; comment le responsable du n° 1 pourrait-il ne pas être satisfait ?

Autour de l'animateur, une équipe efficace, dont nous connaissons Fabrice Calzettoni (son embauche vient de toi), Maelle Arnaud, que tu aimais bien, à la programmation, Bruno Thévenon, «collaborateur parfait», dis-tu dans tes notes, Gérard Pascal, un ancien de nos débuts. Il manque quelques

bâtiments nouveaux, pour donner vie à un musée du cinématographe digne de la ville des inventeurs. Personne ne travaille pour rien : les films passent et repassent, le public est fidèle, l'affaire suit son cours. Le cinéma a fait sa place à Lyon et la tient.

Tu es ici avec nous.

❖

DERNIERS MÉMOS

Comme cela devrait m'amuser, de me demander sur cette page ce que je vais bien pouvoir raconter sur Alice à la page suivante, alors que je souhaiterais parler d'elle du matin au soir et du soir au matin...

Atypique, c'est le moins que l'on puisse dire, même si son... non-conformisme ne sautait pas aux premiers yeux venus. Alice n'en faisait pas trop dans l'insistance, le développé et le sur-jeu.

L'EMPLOI DU TEMPS

À Paris l'emploi du temps était chargé :

- Déjeuner avec Queneau ou Vian
- Amitié avec Jacques et Pierre Prévert, sans

parler des autres membres du Groupe Octobre.
- Serrer la main de Paulhan et de Welles.
- Photographiés par Doisneau, correspondants d'Étiemble...

LES DIX

Il sont partis.

D'abord, ce fut le groupe de *Positif* : Michèle Firk, Ado Kyrou, Roger Tailleur, Louis Seguin ; puis les Lyonnais : Guy Jacob, André Ottavi, Max Schoendorff et Raymond Chirat (mes deux plus "vieux amis"), Louis Simonci.

Discrètement, mais irrémédiablement, le 21 juillet 2016 : Alice

Sans elle, sans eux, vaut-il la peine de continuer ?

LA LIGNE DU DÉPART

Notre petit monde a changé lorsqu'on a pris conscience que nous n'allions plus déjeuner au gré des festivals avec tel ou tel, passé désormais « aux abonnés absents »...

Les Lyonnais, André Collombet et son frère Henri, Gérard Pellier, Raymond Chirat. Michèle Firk, Ginette et Jean Delmas, Andrée Tournès, Philippe Esnault, Frieda Patalas.

Les gens des cinémathèques : Ledoux, Borde, Junck, Langlois.

Les animateurs de ciné-club.

Pour ne rien dire de nos amis italiens : on avait dans chaque ville un contact privilégié avec le

« positiviste » local.

Et – partis après elle – Pierre Tchernia, Pierre Billard, Jean-Loup Passek...

Le monde a changé!

APRÈS 7 HEURES

Il est 7 h et quart. Mais je t'aime à 7 h et quart comme un peu plus tôt ou un peu plus tard. Ce qui est dit est dit.

Ne va surtout pas croire que ton absence momentanée ouvre le droit de te soustraire à l'annonce qui est en question là – il n'en est rien, nous restons sur nos positions.

Positions de conquête, pourquoi pas ? Positions stables, qu'il faut maintenir, améliorer. Quand on aime, comment poursuivre pacifiquement ? Comment revenir, mine de rien, à la normale ? Pourvu, en somme, que ça dure !

Il n'est pas encore 7 h et demie. De toute façon et quoi qu'il en soit, aucun souci n'est à se faire quant à l'avenir : comme hier et demain, je t'aime, cela va sans dire.

Il n'y a pas lieu de rechercher la concordance du temps. Le passé est devenu présent – pourquoi pas, si ça lui chante ? C'est maintenant, aujourd'hui et après-demain, que l'absolu nous régit : ce n'est pas « l'amour », capable/coupable d'évoluer, c'est une décision commune, qui a force de loi. L'homme n'a rien à voir - c'est comment signifier le contraire l'*antagonisme* ? - l'accord parfait, le pur solo – mais

non, puisqu'on est deux ! - la note haute tenue, la nôtre, somme toute.

Pendant ce temps, la nuit est venue. Ce qui devait être dit l'a été, tôt ou tard.

« TU ES LE LIVRE »

Cité par Alberto Manguel, Henry King écrivait (au XVII^{e} siècle) « Chère disparue ! Depuis ton sort prématuré, ma tâche a été de méditer sur toi.

Sur Toi : Tu es le livre, la Bibliothèque où je cherche ».

J'AI TOUT BU

Voici terminées, vaille que vaille les dizaines de bouteilles que nous accumulions, plutôt dans l'esprit de collections que de dégustation. Depuis Serrières, depuis les décennies passées où les parents gardaient du vieux marc du Bugey. On s'était toujours dit, en les regroupant, avec toi, ces bouteilles plus ou moins remplies, qu'elles nous accompagneraient jusqu'au bout. Eh bien, ma chère, il n'y en a pratiquement plus... Le « bout » évoqué a été atteint, dépassé... j'ai tout bu !

(Ce n'est pas vrai. Toutes ces bouteilles avaient le goût de vinaigre. C'était trop tard...)

Dans leur appartement quai Maréchal Joffre ©Gérard Amsellem

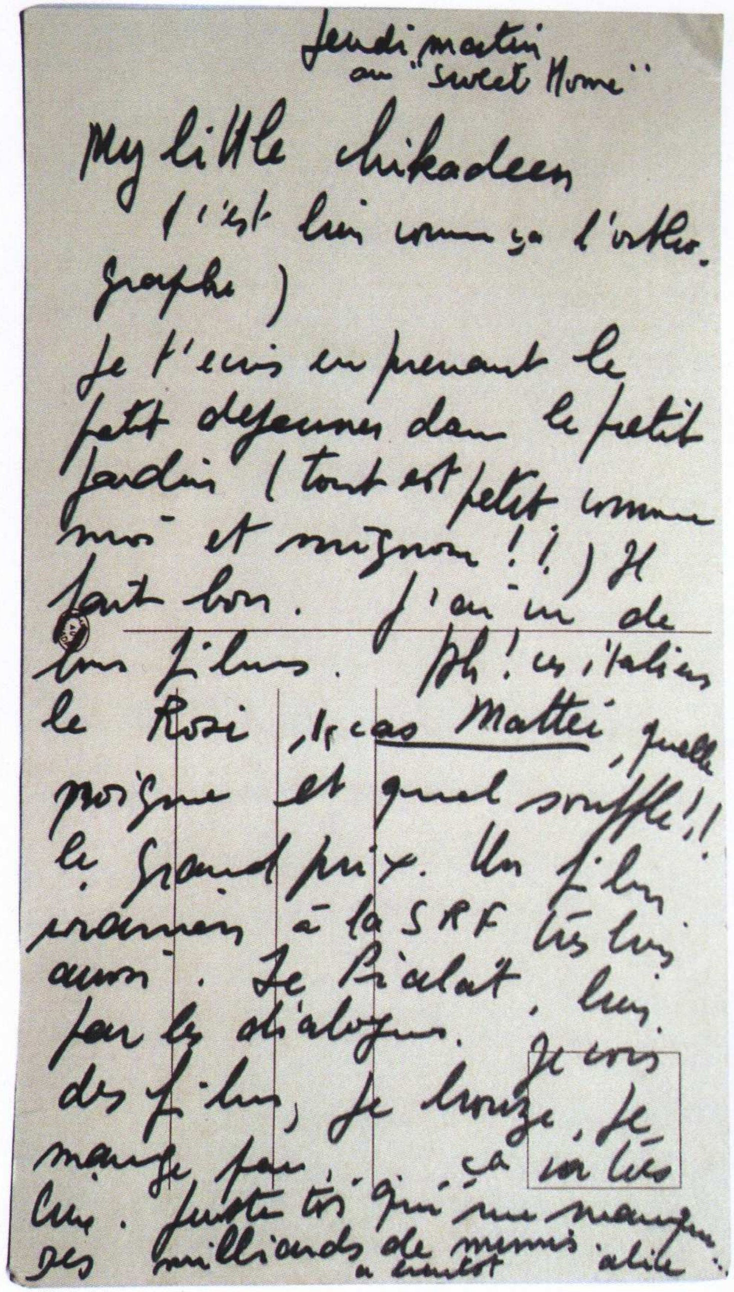
Marina la sœur, Sonia et Alice au temps de la Fondation nationale de la photographie au Château Lumière. ©Gérard Amsellem

Alice et Bruno Thévenon devant l'Institut Lumière
(détail) 19 mars 2015. ©Yves Neyrolles

II

Toujours elle...
... par l'image
... par le mot

Témoignages



Jeudi matin
au "Sweet Home"

My little chikadeen
(c'est lui comme ça l'ortho-
graphe)
Je t'écris en prenant le
petit déjeuner dans le petit
jardin (tout est petit comme
moi et mignon !!) Il
fait bon. J'ai vu de
bons films. Oh ! ces italiens
le Rosi, le cas Mattei, quelle
musique et quel souffle !!
le grand prix. Un film
roumain à la SRF très bon
aussi. Le Pialat, bien
pour les dialogues. Je vois
des films, je bronze, je
mange pas... ça va très
bien. Juste toi qui me manques
des milliards de minutes
à bientôt alice

Dans *Où va le chagrin quand il s'en va* (Lattès, 2016) Claire Vassé raconte l'histoire d'une femme qui a perdu l'homme qu'elle aimait, et dont elle hérite du numéro de téléphone...

Ce beau roman psychologique commence par une citation de *L'Aventure de Madame Muir,* film de Mankiewicz :

« - Confier ma vie à quelqu'un d' irréel...

Je suis réel. Parce que vous y croyez. Et je le serai tant que vous continuerez à y croire. »

Page 62 *Jeune Cinéma* ©Gérard Amsellem

Témoignages

Bernard et Alice, le mariage, 13 janvier 1977
©Gérard Amsellem

Témoignages

JEUNE CINÉMA / 2016
Lucien Logette

FUNÉRARIUM DE LA GUILLOTIÈRE
Bernard Chardère
Bertrand Tavernier
Thierry Frémaux
Danièle Bion

ALICE L'ARMÉNIENNE
Anne Vignaux-Laurent
Marina et Monique Yotnahparian
Vartan Ohanian

ALICE EN CUISINE
Lectures d'adolescence

Souvenirs

Jean-Michel Arnold
Olivier Barrot
Claude Blanvillain
Colette Borde
Jean-Marcel Bouguereau
Sonia Bove
Freddy Buache
Jean-François Camus
Mijo Chirat
Michel Ciment
Lili & Philip Freriks
Jacques Gerber
Jean A. Gili
Pierre-William Glenn
Robert Grélier
Eric Le Roy
Gérard Lenne
Jacqueline Leymarie
Lucien Logette
Carole Mathevet
Odile Nguyen-Schoendorff
Hubert Niogret
Patrick Picot
Catherine Prévert & Daniel Vogel
Roger-Yves Roche
Robert Savoi
Marie-Claude Schoendorff
Sylvie Strobel
Bruno Thévenon
Luce Vigo

Témoignages

POSITIF / 2017

Jacqueline Amsellem
Carole Aurouet
Olivier Barrot
René Basset
Suzanne Blanchard-Gaillard
Brigitte Dargent
Pierre David
Véronique Demirdjan
Cécile et Bernard Elie
Colette et Paul Gauzit
Hervé Gloaguen
Serge Gaubert
Christine Goyard
Pierre Lherminier
Vincent Lowy
Dominique Païni
Vincent Pinel
Annie Tresgot
Régine et Jean-Paul Valéry

Bernard Chardère
Vincent Raymond
Alain Vollerin

Médecins :
Florian Bordier
Patrick Carrier
Régis Chouvet
Pascal Grillet
Patrice Mathevet

Jacqueline Amsellem

Jeune Cinéma – Hors série *Alice Chardère*
1e édition.

Première de couverture : une frimousse à croquer, une indocile broussaille noire et des yeux... ! Comment résister ? Bernard n'a pas résisté et bien lui en a pris.

J'ai lu qu'Alice avait tout partagé, tout assumé avec une passion jamais démentie et une belle générosité. Je l'ai connue trop tard mais ce temps avec elle m'a néanmoins suffi pour apprécier toutes les qualités que lui reconnaissent les hommages déjà exprimés... et pour en bénéficier aussi.

Quatrième de couverture : Alice, environ soixante-dix ans après. Sa vie a été exceptionnellement remplie de tout ce qu'elle aimait ; son visage est fatigué mais serein ; elle est prête, elle nous quittera quelques mois plus tard mais moi, j'aurais beaucoup aimé faire encore un bout de chemin avec elle. Merci Alice.

Souvenir-glace 1962

Carole Aurouet

"Je ne suis pas petite. Je suis concentrée." L'adage est placardé dans la cuisine de l'appartement lyonnais. Une jolie photo sépia complète le collage : Alice la gourmande, avec un sourire et un regard malicieux, déguste une glace devant le panneau de la 4e Mostra internazionale del cinema libero. Pourtant, sur cette image comme dans ce graffiti, rien n'est figé. Sans doute parce qu'à l'instar du mobile de Calder du salon, Alice bouge tout le temps et fait danser les couleurs! Elle plante des girouettes multicolores qui tournent dans le jardin de Serrières. Elle ne marche jamais droit ; ses pas dessinent des arabesques. Elle s'agite constamment, et trépigne même d'impatience sur son siège quand un spectacle ne lui plaît pas. De ses mains aux ongles vernis, elle griffonne alors des billets qu'elle fait circuler, provocant le rougissement des zygomatiques de ses voisins. Elle pousse de petits cris sur les vaporetti vénitiens qui malmènent son équilibre. Ses bracelets s'entrechoquent. Ses boucles d'oreilles virevoltent. Elle dodeline de la tête, avec sa coupe à la Louise Brooks. On la prend parfois pour Agnès Varda, ce qui ne manque pas de l'amuser. Alice joue aussi de l'éventail, car la température est toujours trop élevée. Elle rit. Elle râle. Puis, avec du recul, elle rigole de ses agacements. Alice est toujours étonnée, jamais blasée, les yeux écarquillés sur la vie. Épatée à la vue de la plage de Cabourg. Estomaquée à la lecture de Bernard Chardère. *60 ans de cinéma*, des

miscellanées concoctées dans le secret. Alice c'était la joie, et c'était aussi – évidemment – le cinéma.

Elle rêvait de s'éteindre installée dans le fauteuil d'une salle obscure, en pleine projection. Tel ne fut pas le cas. Alice n'est plus. Pourtant, elle fera toujours palpiter le cœur de tous ceux qui l'ont aimée.

Olivier Barrot

Alice, c'est tout un poème. En prose, évidemment, comme ceux de Prévert que Bernard apprécie tant. Pas de rime, ni de raison. Un enthousiasme de chaque instant, une envie de voir, de dire, de faire, la cuisine d'Arménie par exemple. Elle ignore la lassitude, se souvient de tout, elle est constamment présente, sur le qui-vive, en alerte : et si elle allait manquer quelque chose ? Alors elle voit tout, les films en particulier, courant d'une salle à l'autre, enthousiasme toujours renaissant. Dans l'ombre de Bernard ? Mais c'est l'inverse, elle est son point d'ancrage, son repère, son soleil discret. Ils sont l'un à l'autre pour jamais.

René Basset

L'installation, à Lyon, de la Fondation nationale de la Photographie permit de remettre en état la villa Lumière et d'y proposer quelques expositions dont le succès redonna le moral aux photographes. Beaucoup de travail pour la petite équipe : il fallait ressusciter le passé ; heureusement, les Lumière avaient d'abord été photographes : les Autochromes

firent l'unanimité. Il fallait aussi ne pas trop mettre en avant les Lyonnais, fussent-ils proches comme Rajak Ohanian ou Gérard Amsellem.

Alice sympathisa avec Marc Riboud, Édouard Boubat, Hervé Gloaguen, mais elle aimait rappeler que l'apport majeur de la Fondation, pour elle, fut l'amitié de Robert Doisneau. Comment lui donner tort ?

Plus tard, Sonia Bove parvint à rééditer *Lyon 1933* d'Antoine Demilly. Une exposition Demilly existe et tourne : il faut espérer qu'elle donnera des idées aux Lyonnais. Ajoutons trois points de...

Patrick Braun

Après s'être croisé si souvent dans les escaliers, un jour grâce à un malencontreux dégât des eaux, je suis entré dans le monde de Bernard et Alice Chardère. D'abord catastrophé par le sinistre, Alice, une fois le problème résolu, m'a fait découvrir leur passion commune pour le cinéma et la culture en générale. Moi de mon côté, en qualité de pâtissier, et vu la gourmandise légendaire d'Alice, le chocolat !!! Nous avons vite eu des sujets de conversation. Je me souviens qu'elle était toujours épatée de l'heure à laquelle il me fallait me lever. Elle était si prévenante, à l'écoute, discrète et d'une telle humilité malgré toute cette érudition. Ce fut une belle rencontre qui, malheureusement, ne durera pas assez longtemps. Et que dire du couple Bernard et Alice, je crois ne jamais les avoir vus l'un sans l'autre.

Heureusement qu'aujourd'hui il y a Bernard, qui ne cesse de faire vivre sa mémoire en partageant avec ses proches, souvenirs, anecdotes et bonnes tables qu'elle appréciait tant. Un grand merci pour tous ces bons moments.

Suzanne Blanchard-Gaillard

Quelques lignes pour Alice ? Mais je la connaissais très peu. J'avais été frappée, quand vous êtes venus ici au retour d'un Festival de Cannes, par sa bonne humeur, sa simplicité, son esprit pétillant. Elle m'avait « légué » une excellente recette arménienne d'aubergines. Et je sentais que la vie, avec elle, devait être facile. Tu as certainement été très heureux.

Claude Carrez

D'un printemps à l'autre. Bonjour chère Alice,

Printemps 1983 - Printemps 2017 : j'ai gardé précieusement le souvenir d'un "son" de toi, celui de tes pas descendant allègrement l'escalier de l'Institut Lumière qui mène à la petite salle du sous-sol.

J'étais, alors, en train de dialoguer, micro à la main, avec l'invité du jour, Claude Autant-Lara, pour lequel Bernard avait organisé à la fois une exposition et une rétrospective de trente-trois films.

J'ai conservé l'enregistrement de cette descente impromptue et j'ai, ainsi, l'impression (bien réelle) que tu arrives, que tu nous reviens... et, en tout cas, que tu ne nous as pas quittés.

Merci Alice

Brigitte Dargent

Petite Alice qui ne ressemblait à personne. Ta rondeur, ta gaieté, ton humour nous manquent. Ta perception des choses, des gens était unique, sans faille. Tu pointais juste. Ta joie de vivre (qui sait si elle était toujours réelle ou simplement une politesse exquise vis-à-vis de tes amis ?) nous entraînait. Je ne t'ai jamais entendue te plaindre, gémir comme le font tous et toutes...

Merci Alice pour la chaleur qui tu distillais autour de toi. On n'est pas prêt d'oublier.

Pierre David

Le n° «Hors série» de *Jeune Cinéma* : beau ciment, pas seulement conjugal, que la cinéphilie... Revu avec émotion la jeune fille et celle qui t'as secondé pendant plus de quatre décennies. Et d'autres disparus, sauf en images, comme André Collombet. Bonne idée le portrait en reflet, de lectures. Dix-sept ans, je les ai eus quatre ans avant elle, alors pour les points d'intersection... Un pourtant, *La Chartreuse* que j'avais emporté dans mon paquetage en montant en ligne dans les Alpes. Fabrice avait 17 ans (à Waterloo) et Henri Beyle aussi quand il rejoignait l'armée d'Italie de Bonaparte.

Place Gensoul, c'est dans le kiosque à journaux qui existait près du pont dans les années 40 que j'ai acheté *Pardaillan*, je devais avoir quatorze ans. Duras, chez moi, est entrée après Zévaco.

Véronique Demirdjan

Tu écrivais, il n'y a pas si longtemps : « ... Alice, la cinéphile avec laquelle j'ai fait une route semée d'étoiles. » Oui, c'est l'étoile la plus brillante de ton ciel qui vient de nous faire sa révérence : « ton film préféré » as-tu dit aussi...

Avec Alice disparaît un morceau du puzzle de nos vies. Nous nous réfugierons dans le cinéma en pensant à elle.

Cécile et Bernard Élie

Papillonnante, vibrionnante, époustouflante, bluffante et... élégante.

En toutes circonstances, Alice, du célèbre couple lyonnais dit « les Chardère » arrivait à capter l'attention de chacun, à séduire par ses connaissances, agrémentées de quelques piques bien ajustées.

Au milieu d'un groupe de photographes-cinéphiles si ce n'est de cinéphiles-photographes amateurs de bonne victuailles et de beaujolais, on ne la voyait pas, ou la découvrait tapie sous son casque de cheveux noirs, volubile et gracieuse. Vivante !

Si vivante que son effacement de notre monde reste pour moi une hypothèse, tant son sillage reste imprimé au plus profond de mes pensées, de nos pensées.

Colette et Paul Gauzit

Quelques souvenirs d'Alice, mon cher Bernard...

Pour moi, Alice c'est la gourmandise. La gourmandise de tout. Elle dégustait le cinéma – les acteurs – les musiques de films... et les beureks avec le même appétit curieux et avec le plaisir des saveurs que chacun lui apportait.

Un petit plus : les goûters merveilleux qu'elle offrait à mes filles (petites alors) qui se souviennent du chocolat chaud comme d'un instant unique.

Plein de bises (à toi) et à Alice, où qu'elle soit.

Hervé Gloaguen

Nous avons passé une soirée d'amitié avec Rajak Ohanian : il m'a appris le décès d'Alice ! Je suis triste, je ne sais comment dire, je ne peux pas... Déjà la disparition de Max m'avait énormément touché, alors Alice !... une période de ma vie à Lyon qui fut un bonheur... Alice, femme rayonnante. Voilà. C'est dit.

Serge Gaubert

C'était au temps où la fée électricité n'avait pas encore accouché de sa filleule électronique, où les machines à écrire ignorantes du « copier - coller », incapables de toute recomposition, allaient de l'avant sans retour ; je m'échinais à rédiger une thèse qui menaçait d'être sans fin comme son objet *À la recherche du temps perdu*. J'avais manuscrit et

maladroitement dactylographié près de cinq cents pages qui risquaient de rester lettre morte, sans l'assistance amicale, attentive d'Alice qui s'est mise à son clavier, avec une virtuosité de pianiste. C'est elle qui a donné forme et apparence (ce choix qu'elle a fait d'une police qui imitait l'écriture cursive) à mon travail. Elle a été ma première lectrice, éveillée par sa pétillante curiosité à ce qu'elle transposait ligne à ligne et que, parfois, elle m'obligeait à préciser ou à clarifier. Je lui en suis bien reconnaissant.

Christine Goyard

Je les ai vus, tous les deux, alors je me suis approchée pour les photographier. Je ne pensais pas qu'en appuyant sur le déclencheur, j'allais voir une vie découler, une vie d'amour et de passion commune, une très belle page d'histoire, celle du cinéma... Je n'ai pas connu Alice. Je l'ai rencontrée trois fois, j'aurais dû deviner qu'elle était photographe.

Pierre Lherminier

J'ai été très impressionné par tous ces témoignages d'admiration et d'amitié qu'Alice a inspirés. Impressionné, aussi, de découvrir, finalement, quelle place (beaucoup plus grande que je l'imaginais) elle a tenu à la barre du «Galion» et de tous les vaisseaux qu'elle a pilotés avec toi. C'est au total un magnifique «tombeau»... C'est pour moi l'occasion de partager, à ma petite place, et de très loin, cette admiration et cette amitié.

Vincent Lowy

Alice, un souvenir d'enfance.

Évidemment, puisque c'était l'âge des chaussettes (comme on dit chez Pagnol), il m'est impossible de dire à quel moment j'ai rencontré Alice. Figure familière pour celles et ceux qui ont connu la capitale des Gaules dans les années 70 et 80, elle détonait sur les marchés de la ville feutrée, comme une tache de couleur sur une toile de Louis Charrat. À cette époque, c'est un natif de Saint-Rambert-en-Bugey qui régnait sur la ville. Avant la magie Noir et le coup de Barre, il y eut ce maire de Lyon répondant au doux nom de Collomb. On n'aurait alors pas parié un graton sur son terne et moustachu concurrent du Parti socialiste. Mais l'homonymie des deux

hommes était une source inépuisable de plaisanteries : comment résister à l'envie de parler à leur sujet de luttes intestines ?

Donc il y avait ce château, dans le bien nommé quartier Monplaisir. En réalité, le mot château ferait sourire les ressortissants du Val-de-Loire : il s'agissait plutôt d'une grosse maison bourgeoise 1900, ornée de vitraux, de boiseries sculptées et de carrelages bas de gamme. Mais pour les Lyonnais, c'était et ça sera toujours le Château Lumière (ces deux mots claquent comme un oriflamme).

Son toit vaguement bourguignon abritait de mystérieux trésors. On y passait de longues soirées, de somptueux vernissages préludaient aux expositions photos. Mine de rien, l'Institut Lumière était né. Ce château avait sa bonne fée. Elle organisait tout, s'assurait que personne ne manque de rien mais surtout, elle discutait des films à l'emporte-pièce. Dent dure et casque de jais, Alice me paraissait bien plus importante que Bernard et sans doute, je n'avais pas totalement tort. Elle faisait régner une telle bonne humeur que l'on se demandait si cette fête finirait un jour... On en ramenait des cartes postales de Doisneau, des copies des Autochromes Lumière, des affiches de la rétrospective Lubitsch ou cette affiche de Louise Brooks (rétrospective Pabst ?) qui a fasciné l'enfant que j'étais et en qui je retrouvais un peu notre hôtesse.

Une fois, Bernard était allé à la télévision, pour croiser le fer avec l'intraitable Léo Sauvage, un drôle de paroissien qui pensait que les Lumière (de mauvais patrons) n'avaient pas du tout inventé le cinéma, qu'il attribuait au savant beaunois Étienne-Jules Marey et à cent autres personnes ? Mais sur le plateau d'*Apostro-*

phes, impossible de trouver Alice. Absence inexplicable, pour moi à l'époque...

Un quart de siècle plus tard, je réalise un film sur Bernard (2008, donc) et j'interviewe Alice, dans les locaux de la défunte Compagnie lyonnaise de Cinéma, de l'ami Daniel Charrier. Nous redescendons l'escalier, une fois que tout le matériel a été remballé. Et Alice de confier abruptement : "Une fois, la femme de Freddy lui avait dit, ils se disputaient un peu... Elle lui avait dit : « Tu regardes la vie des autres sur un écran au lieu de vivre la tienne... ». C'est drôle, hein ? Ça m'avait fait réfléchir, quand elle avait dit ça..."

Et elle reprend son chemin, songeuse... C'est la seule fois que j'ai eu l'impression que son personnage d'animatrice infatigable se fissurait un peu. Maintenant, même ce moment, le plus près de nous qui soit, le seul moment intime que nous ayons eu, même ce moment me paraît loin...

Lyon n'est plus charbonneuse, taiseuse et soyeuse, elle est devenu pimpante, turbulente et bondissante.

Grâce aux successeurs de Francisque, j'ai maintenant l'impression de déambuler chez un marchand de lampadaires, de jets d'eau et de mobilier urbain. À Monplaisir, l'Institut Lumière ne désemplit pas, c'est le carrefour des amoureux qui ne savent plus rien du celluloïd...

Parfois, on entend encore le son des verres qui s'entrechoquent et les joyeuses conversations reprennent...

Elle continue ailleurs, n'est-ce pas ? La vie qu'on n'a pas vécue...

Mijo, Raymond Chirat , Alice et Olivier Barrot

Dominique Païni

À Lyon, je ne suis pas vraiment à l'aise et un peu étranger au développement du goût de la manifestation. Mais je crois que c'est bien pour le « grand public » lyonnais.

Envoie-moi les petits mots d'Alice que tu comptes reprendre. Étranges, ces événements : quand les gens partent, on se dit qu'ils s'effacent et pourtant je ne voyais pas Alice souvent mais en fait... depuis longtemps. Bref... ça m'a frappé.

Salut.

Vincent Pinel

J'ai rencontré Alice pour la première fois en 1973. L'ami Olivier Barrot m'avait conduit dans sa vaillante 2 CV à Annecy pour les journées de cinéma d'animation. Odyssée épique... À l'arrivée, j'ai eu un problème d'hébergement. « Ne t'inquiète pas» me dit Olivier. « Allons voir Alice, c'est une femme formidable qui règlera ton problème ». La solution fut trouvée en un tour de main. Je fus frappé par cette femme élégante et avenante d'où émanait, malgré sa petite taille, une force intérieure apaisante, une autorité souriante.

À la différence de la plupart des auteurs des témoignages rassemblés ici, je ne peux prétendre avoir connu Alice. Je l'ai croisée souvent, rencontrée trop rarement. Mais deux souvenirs chaleureux me reviennent en mémoire.

L'un se situe au Festival de Pesaro (1986 ?) où, comme Bernard, j'avais été appelé pour parler de Louis Lumière. Nous disposions, ma femme et moi, d'un après-midi de liberté et Alice se mit en quatre pour nous informer des richesses de la région des Marches, demandant même à Bernard de nous prêter la voiture de l'Institut Lumière pour visiter les lieux, ce qui fut fait...

L'autre concerne un passage à Lyon en 1990. Bernard m'avait proposé de venir présenter un film à l'Institut. Je n'oublierai jamais la saucissonnade qui suivit. Elle réunissait Alice et Bernard, Mijo et Raymond Chirat, Barthélemy Amengual, mon épouse et moi. Un vrai repas de cinéphiles, généreusement arrosé, avec une conversation passionnante.

Alice y prenait part, exprimant vigoureusement ses opinions sans pour autant perdre le sourire. Puis, souvenir inoubliable, nous passâmes la nuit, ma femme et moi, dans la chambre d'Antoine Lumière ! Alice avait mis tous ses soins à rendre le lieu habitable en veillant aux moindres détails.

Frédéric Thibault

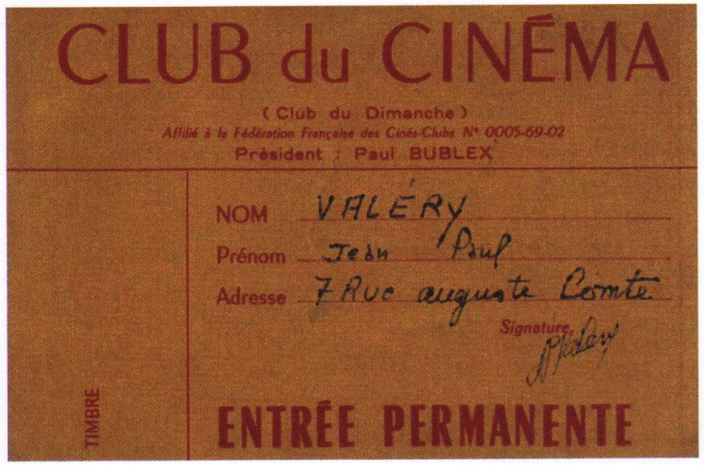
Je vous prie de bien vouloir accepter, même tardivement, ma sincère émotion.

Vous avez toujours été pour moi une chaleureuse présence : je n'ai jamais oublié quand vous me rameniez en voiture, tous les deux, du château... jusqu'au CiCi à Lausanne.

Annie Tresgot

C'est un choc, Alice c'était la vie même, et la chaleur. Il faut «rester vertical» ce que je te souhaite avec mes plus affectueuses pensées.

Régine et Jean-Paul Valéry


CLUB du CINÉMA

(Club du Dimanche)

Affilié à la Fédération Française des Ciné-Clubs N° 0005-69-02

Président : Paul BUBLEX

NOM VALÉRY

Prénom Jean Paul

Adresse 7 Rue auguste Comte

Signature

TIMBRE

ENTRÉE PERMANENTE

Retrouvant, par le plus grand des hasards, une carte du Club du Cinéma de la fin des années

cinquante (le Tivoli, ah !...), je pense à ce ciné-club du dimanche, où Alice et Bernard se sont rencontrés. Au début des années soixante, Le Pax a pris la suite du Club du Cinéma de Paul Bublex. J'ai connu à cette époque les grands officiants de ce mémorable ciné-club : Alice et Bernard.

Good-bye Alice !

Tu es au paradis du cinématographe.

Bernard Chardère

Le 22 juillet, Alice Chardère disparaissait. Nous publions le témoignage de son époux, fondateur de cette revue, et partageons toute sa tristesse.

Que tu ne sois plus là... Je n'en reviens pas, comme on dit. Sans être malade, tu étais affaiblie. De là à t'en aller, je n'y crois toujours pas. Que notre existence paisible s'interrompe aussi brusquement...

Heureusement ce départ s'est passé dans une inconscience commune : nous ne l'avons

vraiment pas vu venir. On allait te soigner, tu irais à l'hôpital. Tu es partie apparemment sans douleur majeure : un peu d'oxygène... - « Vraiment, tu ne t'ennuies pas ? »

- « Quittez sa chambre : elle n'en a plus que pour deux jours ».

Et je me retrouve dans mon appartement, seul. Tout commentaire affaiblirait...

Mes lamentations sont stupides et non avenues : de quoi se plaindre, à 85 ans ? Simplement, nous avions l'un et l'autre l'impression de vivre quelque peu au ralenti, comme si nous étions dans la soixantaine.

Oui, tout commentaire affaiblirait...

Depuis sa disparition, Alice a reçu cent cinquante lettres. Elle qui n'avait jamais écrit, et si peu parlé ? On voit que pour toucher les gens, ce qui compte est moins la rhétorique que l'authenticité.

Elle était vraie, ne cherchant à faire aucun effet, sinon celui de vivre avec, pour et dans le cinéma, sa passion (premier film vu, dont elle se souvenait de chaque séquence : *Pepo*, 1935, de Amo Bek-Nazarov).

Mais la cinéphilie, c'est une chose : louons-la. Alice a touché ceux qui l'ont connue, même brièvement, d'autre manière : elle réunissait l'enthousiasme, l'amour du cinéma, résurrection de la vie et aussi autre chose (que la vie telle qu'elle est). Elle n'oubliait jamais le monde des rêves, le

sien, pas de doute : le vrai !

Sans avoir jamais voulu être une personnalité de ce milieu – dont elle a cependant fait pleinement partie – comme Mary Meerson ou Anatole Dauman, elle était ailleurs : elle incarnait le cinéma lui-même. Ceux qui l'ont aimée, en connaissance de cause, n'oublieront pas sa flamme intérieure. La trace qu'elle laisse chez les cinéphiles n'est pas celle de textes majeurs, mais celle d'une vie vécue comme sur l'écran. Entre le ciné-club Premier Plan, les trente-quatre sessions des CiCi et les dix premières années de l'Institut Lumière, tu as choisi et proposé des milliers de films. « Alice c'était l'enthousiasme, la curiosité insatiable mais aussi les souvenirs d'enfance » écrit Bertrand Tavernier.

Nous étions plus d'une centaine, ce matin d'été, au crématorium (où l'on peut voir à chaque cérémonie, à quel point les « laïques » sont nuls par rapport aux cléricaux. Qu'on ne réponde pas que ces derniers ont eu plus de temps : nous autres laïques ne ferons jamais le poids – ce doit être congénital). Une trentaine de familiers à lever nos verres, en sa mémoire, sous les arbres de la place Carnot qu'elle aimait. Les lettres - je les ai lues, merci – et deux cent quatre-vingt-un messages (non écoutés) merci encore.

Anne Vignaux-Laurent et Lucien Logette ont composé un numéro spécial de *Jeune Cinéma,* et à Lyon, on fera, le 14 décembre, une

mini-expo « *Alice en reflets* » de photos-souvenirs présentées par Christine Goyard, dans le cadre des *Causeries* à la mairie du 3e. Où l'on retrouvera, ignorant la technique mais privilégiant le clin d'œil, amicale et souriante toujours. Oui, c'est certain, en « Reflets », on te retrouvera telle que tu fus, modeste, inoubliable : Alice.

Alice
1931 – 2016

Positif n° 669, novembre 2016

ALICE DANS LA VILLE BLANCHE

PAR VINCENT RAYMOND

Alice n'est plus ici. Depuis l'été dernier, l'inséparable compagne de Bernard Chardère, le fondateur de la revue *Positif* et de l'Institut Lumière, n'est plus physiquement parmi nous. De son regard malicieux et de sa vivacité joyeuse demeurent des souvenirs dans la mémoire de ses amis, ainsi que de nombreux témoignages photographiques de cette grande, bien que discrète, figure lyonnaise.

Pour la saluer, davantage que pour lui rendre "hommage" (quelque chose nous dit que la pompe de circonstance attachée aux oraisons l'aurait agacée...), une exposition présentée par Christine Goyard réunit des portraits signés par, entre autres et excusez du peu, Rajak Ohanian, Gérard Amsellem, Mario Gurrieri, Jean Dieuzaide ou encore Bernard et Alice Chardère elle-même.

Faisant écho à la parution d'un numéro spécial de *Jeune Cinéma* lui étant consacré, cette célébration joyeuse marquera également le lancement de la nouvelle saison de ces rencontres cinéphiles que sont les Causeries du 3e. Une soirée tout sauf funèbre, puisqu'elle sera dédiée à l'un des talents les plus polyvalents du

Francis Blanche - DR

cinéma français, l'illustre Francis Blanche. Essentiellement (re)connu aujourd'hui sous les traits de Me Folace, l'homme de loi des *Tontons Flingueurs*, cet auteur prolifique de chansons, canulars et sketches (avec son compère Pierre Dac) mais également dialoguiste (*La Grande Bouffe*) a laissé une œuvre d'une "kolossale finesse" dont Jean-Paul Valéry proposera pour l'occasion un montage "façon puzzle", après le traditionnel verre de l'amitié. M'est avis qu'il aura comme un p'tit goût de pomme...

LES CAUSERIES DU 3e

À la Mairie du 3e arrondissement

Le mercredi 14 décembre à 18h

Alain Vollerin

HOMMAGE A UNE GRANDE CINÉPHILE

Admirable Alice Chardère... Bernard et Alice Chardère furent pour nous, surtout à l'époque où ils animaient l'Institut Lumière, des figures exemplaires d'un engagement incoercible. Le cinéma fut la passion d'Alice aux côtés de Bernard. Je la revois à Cannes, nous racontant les premières années du festival, si ouvert alors, tellement changé depuis. L'histoire de Bernard et Alice Chardère ne serait rien sans leur passion commune, sans l'amour, sans une affection jamais démentie. Comme il en fallut du courage pour résister aux oppositions

imbéciles à la constitution de l'Institut Lumière ! Je revois encore Alice, assistée par sa vaillante sœur, pester contre l'incohérence et l'incompétence de certains édiles.

Bernard et Alice Chardère contribuèrent à la sauvegarde de la maison Lumière, alors stupidement menacée de destruction. Quelle angoisse! Qu'eut été Bernard Chardère sans Alice, son indispensable « compagnon » de route et de travail ? Que de questions, d'analyses partagées. Comment ne pas penser à l'énergie dépensée par Bernard et Alice pour la fameuse aventure de l'édition de *Premier Plan* ? jusqu'à ses derniers moments, Alice se réjouissait de rejoindre tel festival, en Italie, en Suisse, ou ailleurs, et de retrouver probablement leur ami, Michel Ciment, avec lequel, ils fondèrent la revue *Positif*. Alice Chardère avait du cœur, dans la vie, dans ses rapports professionnels, il était un prisme indéfectible. Non, nous ne pourrons jamais oublier la voix d'Alice Chardère, si spécifiquement volontaire. On pouvait les croiser régulièrement à la brasserie Carnot, où, ils aimaient déjeuner en amoureux éternels. Nous présentons à notre ami Bernard Chardère, ainsi qu'à leur famille et à leurs amis, nos sincères condoléances.

(*Mémoire des Arts*, N° 114 / sept oct 2016)

LES MÉDECINS

Docteur Florian Bordier

Merci de votre gentille lettre concernant le départ de votre épouse Alice. Cela m'a beaucoup touché...

J'ai parcouru le numéro de *Jeune Cinéma* et ai été intéressé par ce recueil d'informations et de photos.

Si je devais en une ligne dire quelques mots à propos d'Alice ce serait ceux-ci : je n'ai connu Alice que dans les derniers mois de sa vie et sans connaître son métier ou son histoire, elle m'est apparue comme une femme toujours vive et pétillante, d'un courage extrême et surtout d'un optimisme lumineux et communicatif face à la maladie. Sans en savoir plus, il m'a semblé évident qu'elle puisait aussi cette force du couple qu'elle formait avec Bernard ; ce qui m'a beaucoup touché.

Je ne sais pas si cela convient mais cela est fidèle à ce que notre relation médecin / malade m'a inspiré.

Docteur Patrick Carrier

Je ne connaissais pas Alice Chardère... Enfin je la connaissais un peu... C'était simplement une présence familière lors de nos séances de l'Institut Lumière, bien sûr toujours avec Bernard et j'aime beaucoup cette image on ne peut plus classique d'attente studieuse entre deux séances.

Malheureusement, le destin a voulu que je ne la rencontre réellement que dans le cadre de mon activité professionnelle (je suis gériatre à l'hôpital de Fourvière)... C'est ainsi que j'ai découvert que derrière cette âme de la cinéphilie lyonnaise se cachait une femme extraordinaire de volonté et d'énergie.

Un an plus tard toute l'équipe soignante du service se souvient encore de son magnifique courage dans sa lutte contre la maladie...

Non, je ne connaissais pas Alice Chardère... mais comme je le regrette !

Docteur Régis Chouvet

Je suis très sensible à l'honneur que vous me faites en sollicitant mes souvenirs d'Alice Chardère.

Bien que n'étant pas homme de plume, je peux cependant vous transmettre ce qui m'est venu naturellement à l'esprit.

Je garde le souvenir d'un personne vive, pétillante même, d'une humeur constante, ne se plaignant jamais et curieuse de tout.

Ce ne sont malheureusement que des souvenirs, mais si vivaces qu'ils en sont présents.

Croyez en ma sympathie et recevez l'expression de ma sincère amitié.

Docteur Pascal Grillet

Comment parler de quelqu'un que l'on ne connaît pas ?

Dans une consultation médicale, découvrir qui l'on a en face de soi est compliqué : trop de jeux de rôles de part et d'autre, trop d'angoisse, trop d'infantilisation parfois (c'est tellement facile de se faire une place d'honneur dans le creux de l'angoisse de l'autre...).

Et en plus, comme médecin, le peu que l'on sait relève du secret professionnel...

C'est dire que l'honneur que m'a fait Bernard Chardère en me demandant quelques mots sur son épouse Alice est aussi un piège et que j'aurais mieux fait de décliner sa proposition...

Mme Alice Chardère était... Pardon, la concordance des temps ne convient pas ici ! Comment utiliser l'imparfait : Mme Alice Chardère, c'est quelqu'un qui était au présent. C'est peut être ce qui m'a frappé... c'est tellement rare... Mme Alice Chardère, je l'ai découverte à la fin de sa vie, sans savoir qui elle était, ce qu'elle avait fait, qui elle avait côtoyé, la marque qu'elle allait laisser... Mais ce qui ne pouvait s'ignorer, ce qui émanait d'elle, c'était l'énergie de la vie, la vie au présent, avec l'intensité parfois aveugle de la lucidité : la conscience de la menace et de la précarité, l'élégance que donne la compréhension de la vanité de la vie, quand elle coexiste jusqu'au bout avec l'enthousiasme.

Tellement d'énergie pour continuer à vivre en restant soi-même, pour ne pas se faire « voler », par la peur, les dernières gouttes de sa vie.

Voilà : l'énergie vitale, le contraire de la vaine agitation hyperactive, le plaisir de vivre sa vie intensément, mais sereinement, jusqu'à la dernière goutte, dans le partage avec ceux qu'elle aimait, c'est ainsi qu'elle m'est apparue et c'est le souvenir que je garde d'elle.

Nadine Musté-Bouchet avec Pierre Prévert à la Fondation nationale de la Photographie en 1981. ©Jean Dieuzaide

Alice, Bernard et André Collombet quittent la rue Villeroy
et les Films du Galion. ©Gérard Amsellem

III
Alice croque-notes

Souvenirs

«Je suis chose légère et vole à tout sujet :
Je vais de fleur en fleur...»
Jean de La Fontaine (En 1671, il écrit : *Alis*)

Ce titre, (*Alice au jour le jour*) à cause de

«Au jour le jour
À la nuit, la nuit..."

du plus grand poète français de ces derniers temps, Jacques Prévert.

«Bourg-en-Bresse
Au Français, très bon dîner : des grenouilles».

Ces mots (lapidaires) d'Alice m'ont décidé de relever ce qu'elle avait noté dans six agendas annuels, 2007-2012. Ce n'est pas le *Journal* d'Amiel ni celui de Léautaud : c'est le *Journal* d'Alice.

En tant que critique littéraire - à la manque. Je veux dire que sans avoir choisi ce métier naguère (ou plutôt jadis), peut-être aurais-je dû - il me semble pouvoir avancer que l'intérêt de ces pages n'est pas au niveau de Chateaubriand, Lamartine et suivants. En tant que compagnon de longue durée de ladite Alice, mon avis est que sans être génial, c'est... personnel.

Sa nature, plus complexe qu'elle n'en avait l'air au premier, et même au deuxième, abord, s'épanouissait dans la simplicité et le naturel, mais non sans avoir eu connaissance des méandres, sinuosités et autres embrouilles des petites choses de la vie... Bref, Alice, mine de rien, c'était plutôt quelqu'un.

Reprenant ses notes, maintenant qu'elle n'est plus là, je me dis... qu'est-ce que je peux bien me dire ?... Que j'ai eu de la chance.

D'où ce petit livre.

Ce ne sera pas une préface ! Je voudrais seulement souligner que dans sa manière résolument concise, elle ne se répand pas en épithètes sur les films ou les pièces qu'elle voit : «moyen» ou «sympathique» lui paraît suffisant.

Des rencontres - ces déjeuners ! - des spectacles, des expositions, des lectures : ne cherchez pas sous sa plume leur fin mot. Écoutez simplement la résonance - qui s'éloigne déjà : le temps passe... retenez son sourire indulgent, son amour de la création et de la vie.

Avec ses photographies, avec des mots, n'est-ce pas comme si elle était encore avec nous.

❖

Elle a improvisé ces mots comme un pianiste joue avec ses touches, noires ou blanches : ce n'est pas Beethoven, mais ce n'est pas sans charme. C'est le parfum de la vie elle-même, qu'elle incarnait à plaisir. La littérature, sans doute, vise plus haut : elle souhaite léguer quelque chose aux générations futures. Modeste, Alice vivait dans le présent, sans prétendre laisser une «œuvre».

Et c'est alors que le soi-disant critique lit-

téraire mentionné plus haut va dire : justement, l'œuvre, ce n'est pas volontaire... c'est une trace, une piste, l'ombre des faits et gestes, ce qui s'échappe de la pensée. C'est ce qu'écrit, si l'on peut dire, Alice ; c'est ce qu'elle est.

Au jour le jour, il ne se passe... rien, c'est pourquoi personne ne le relève - sinon dans les «livres de raison» d'antan, où l'on notait les événements de chaque famille. Or, en fait, au jour le jour, il se passe plein de choses, qui n'ont pas un intérêt «littéraire». Alice les signale sans s'imposer d'y ajouter un commentaire : ce n'est pas son truc, si j'ose me permettre. On dirait même qu'elle s'applique à ne pas.

Mais alors, à la relecture de ces lignes sur cinq années, ne serait-ce pas son texte... neutre et minimaliste, qui devient (mystérieusement) «littéraire». Elle regarde, en s'abstenant de dire ce qu'elle en pense : elle le vit sur le vif.

❖

Bon, peut-être ne suis-je pas le témoin le plus objectif de tout ça, nous vivions en osmose, mais je me demande si ceux qui ont un faible, comme moi, pour la «littérature» et ses commentaires, ne reçoivent pas là une sorte de leçon. Un texte qui a l'honneur d'être tenu pour « littéraire » : « Restait la redoutable infanterie du roi d'Espagne... » est validé d'emblée, tandis qu'un autre, qui refuse tout

effet dramatique, toute résonance historico-culturelle, n'entre pas de plain-pied dans ce domaine réservé. Les spécialistes devraient y réfléchir à deux fois. Cette écriture... naïve, disons (il y a un risque à prendre : aussi naïve que ça, vous croyez ?) - cette écriture spontanée n'est pas à mettre de côté, sur les côtés de notre littérature... habituelle.

Mais je ne veux pas ici aborder ce problème, l'effleurer simplement. Alice a pris des notes, que voilà recopiées. Pour que ces notes entrent la tête haute dans le champ littéraire, je pose la question - que faudrait-il d'autre ?

Il y a aussi les autobiographes (près d'Ambérieu, « Cité de l'autobiographie » : c'est écrit sur les panneaux routiers), passionnés par les témoignages manuscrits, mais moins dès que le texte est imprimé... point de vue extrémiste - ici a été fait le contraire - mais qui se défend.

On ne peut pas dire que notre "auteur" refuse de donner son avis (sur telle ou telle œuvre), de juger : simplement, elle n'écrit qu'un adjectif, sans expliciter. Elle reste «sur sa réserve» de personne aimant ou n'aimant pas ; et la vie continue, nourrie de films, d'expositions, de spectacles, de lectures et de bons repas avec les amis - sans ériger le tout en matière littéraire. En somme, elle est dans ses activités artistiques comme elle était dans la vie : sensible, objective, n'écoutant jamais ses préjugés (encore moins ceux des autres) mais seulement les effets, sur elle, d'une création proposée.

❖

Ajoutons qu'il y a des trous, des semaines de silence ; on remarque que rien n'est relevé de la TV, alors que si quelqu'un ne la négligeait pas...

Ce recueil ne prétend donc pas être de la critique : il propose simplement le reflet du style de vie, des activités polyvalentes d'Alice, qui n'a laissé que de bons souvenirs à ses amis. « Elle n'avait pas de défauts » disait-on le jour de son départ. Sur les films, les expositions, les livres, le lecteur trouvera ailleurs arguments et développements. Ici, ce n'est qu'un portrait, brouillé mais entraînant, qui donne une idée de la personne qui griffonne ces notes. Plutôt sympa, qu'en pensez-vous ?

D'où, je le répète, ce petit livre. (Au café Français de Bourg, plus tôt ; Rajak nous avait photographiés avec Roger Vailland).

❖

Son premier festival, ce fut Cannes 1961. Elle releva tous les films, et encore pour plusieurs sessions ; elle reprend en 2008, 2009 et 2010 ; notant les titres de ce qu'elle voit chaque année, dans d'autres carnets que ceux-ci. Ensuite ? La maladie, dont elle ne se plaignait pas ; davantage : elle n'en a jamais pipé mot, continuant comme si de rien n'était. Nous allions à la brasserie place Carnot (elle aimait le va-et-vient du marché, les étudiants

sur la pelouse) jusqu'à ce qu'elle ne le puisse plus qu'en voiture ; et à l'Institut Lumière bien sûr ! Avec conscience d'avoir bâti là quelque chose de solide, dans un domaine qui lui tenait à cœur. Alice était enfant du cinéma, et c'est bien que son plaisir, sa passion, son travail aient abouti - dans une ville où il n'est guère facile de faire aboutir quelque chose ! - à ce résultat, apprécié de tous.

Quand elle est partie - sans souffrances apparentes, dans son sommeil - ses (nombreux) amis ont levé leur verre place Carnot, ce que nous pensons renouveler, l'été venu, pour accompagner deux saluts à Alice qui nous ont fait «chaud au cœur» : un superbe numéro spécial de la revue *Jeune Cinéma* 2016 qui lui a été consacré, témoignages et photographies, réédition augmentée par Anne Vignaux-Laurent et Lucien Logette - une mini-exposition de photos-souvenirs présentées à la mairie de Lyon 3e par Christine Goyard dans le cadre des *Causeries du 3e* avec Sonia Bove, et que nous reverrons.

L'Institut Lumière lui a dédié le programme 2016 de son Festival, *Positif* n°669 une page : Alice a été saluée selon ses mérites ! Ce qui m'a aidé pour continuer à vivre comme si elle était encore là. Merci à tous.

Il n'y a pas de mot de fin, parce que tu seras toujours avec nous (Où pourrais-tu bien être ailleurs ? Au cinéma ?)

Il n'y a pas d'œuvre, il n'y a pas de commentaires... eh bien, de qui parlons-nous ? Nous parlons d'Alice, d'une personne qui compte, pour ses nombreux amis, plus même qu'un créateur ou qu'un critique tant elle a su déclencher des vocations, passer le témoin, ouvrir des sentiers nouveaux. Comme il y a des gens qui croient en leur parti politique, Alice pensait que le cinéma agrandissait l'esprit, apportait des réponses ; que l'on pouvait vivre non seulement avec, mais pour le cinéma. Tout en aimant la littérature, la peinture ou la musique, sa vraie culture était dans les films. Pas tous, certes ! dans les meilleurs...

Après avoir fait connaissance - au ciné-club ! - nous menâmes nos vies ensemble, en étroite communauté, toutes vouées à la diffusion, à la propagande, aux commentaires du *7e art*. Avec la foi (la bonne) des néophytes mêlée à la (force de) conviction des vieux briscards. Le cinéma ? Nous ne croyions qu'à ça : aussi fîmes-nous de nombreux convertis.

❖

La vie continuait, avec ses épisodes serrés... Sans être « partout à la fois », nous n'avions pas les pieds dans les mêmes sabots, mais l'âge venant, le Bugey et sa « maison natale » firent le bonheur du voisin ; nous cédâmes le studio entre Beaubourg et

l'Hôtel de Ville aux amis Lily et Philip ; quittâmes Saint-Tropez, dont le charme s'éventait et, pour terminer, le mont d'Arbois près de Megève.

Les vacances étaient finies.

Restaient... les projections de l'Institut Lumière, qui ne nous laissaient pas sur notre faim, les visites des cinéastes, présentateurs et conférenciers. Sans parler du Festival Lumière et de son sympathique «village», la vie de la Maison a de quoi satisfaire les cinéphiles les plus «pointus». Nous étions contents d'avoir rappelé à la Ville que les Lumière y avaient «inventé le cinéma», et que le public suive, en toute connaissance de cause.

❖

Thierry Frémaux l'a multiplié, ce public, avec le festival annuel : bravo, merci. Ce n'est pas si courant d'avoir le temps de juger soi-même des résultats : la revue de cinéma *Positif,* que j'ai fondée en 1952, publiera bientôt son n° 700 ; mon seul regret sera dans l'absence d'Alice, compagne et collaboratrice, à travers les ciné-clubs, les publications, les festivals (elle put quand même mesurer la réussite).

Ces deux vies vouées au cinéma n'ont pas été du temps perdu.

❖

Nous avons eu la vie que nous nous sommes faite : « Vous n'étiez pas riches, résume Marina, mais vous avez vécu comme eux. » Alors... grand bien nous fasse, et si c'était à refaire, nous ne prendrions pas un autre chemin que celui-ci, semé d'étoiles : expositions, opéras, concerts, lectures, voyages (nous ne pensions pas que nous bougions autant), festivals et conférences, sans oublier quelques repas choisis. Centrée sur le cinéma, ce fut - on le revoit en parcourant ces notes - une vie... de rêve, risquons le mot, un rêve éveillé et actif. Merci à toi, Alice, qui en fût l'âme. En feuilletant ce superbe *Jeune Cinéma* ou le dernier n° de *Premier Plan*, on te retrouve telle que tu n'as jamais cessé d'être : naturelle. Telle qu'on t'aimait. Tu savais que toutes ces images finiraient par ressusciter la vie. Grâce à elles, te revoilà.

Une seule revendication ; un peu plus longtemps, ne nous aurait pas déplu... Avec qui en discuter ?

❖

À l'été 2011, Alice écrit encore quelques lignes, relevant simplement ce qu'elle voit, sans commentaires.

Elle continuera à nous faire sourire, depuis la petite fille qui tirait la sonnette de la voisine et qu'on traitait de "petite malhonnête" ! Ce qui l'enchantait encore. Les Frémaux se logeant dans la maison mi-

toyenne de la nôtre, elle conclut : « On fera un trou ». À Grange-Blanche : « Je suis en observation, mais je ne vois point d'observateurs. » Ou - l'un de ses derniers « mots » - quand elle me dira : « Vraiment, tu ne t'ennuies pas avec moi ? » Lorsqu'ayant écrit quelques lignes sur les jardins de Fourvière, elle ne me demande pas de les lui lire, je comprends qu'elle va nous quitter.

Pour continuer malgré tout à sourire, laissons un mot de la fin non pas à Alice, mais à l'une de ses amies. Je lui raconte que le jour de son départ - 21 juillet 2016, 8 h 20, dans son sommeil - un médecin m'écrit que tout va s'arranger si l'on coupe quelques orteils, et un autre, qu'on fêtera ses 85 ans. Tandis que le chef de service me suggère de quitter sa chambre : elle n'en a plus que pour deux jours. Commentant ces avis divergents à notre amie, je remarque que les « spécialistes » semblent plus optimistes que les « généralistes ». Ce à quoi elle répond : « Mais si les spécialistes savaient ce qui va se passer, qui est-ce qui travaillerait ? »

(Voilà la vérité, pourquoi tant de travail, Alice et moi ! Nous étions des spécialistes, ignorants de ce qui allait se passer. Ah, si on l'avait su !)

À l'automne 2012, nous allons encore au mont d'Arbois, mais... tout évolue (et pas dans le bon sens) : Megève prend le tournant "tourisme" qui a changé St-Tropez. À Annecy, le cinéma italien a des problèmes, malgré les impeccables sélections

de Jean Gili. Début du Festival Lumière à Lyon quand - sans crier gare - «Max nous quitte !» écrit Alice, après un dernier verre à la halle Tony Garnier. Là, c'est vraiment la fin de quelque chose... de notre jeunesse, peut-être ?

Alice note encore quelques déjeuners, voyages à Paris, mais elle n'ajoute plus d'appréciations, elle cesse de donner son avis. Les quatre ans qui vont suivre seront paisibles : nous irons dans sa «canteen» sous les arbres de la place Carnot, et encore revoir des films à l'Institut. Elle n'ignorera pas sa TV «grand écran», lira la presse, recevra les amis. J'avais connu Max plus tôt, mais pour elle, son premier ami lyonnais - ô combien ! - ce fut Raymond, le super-cinéphile. Je nous revois, montant les escaliers avenue de Saxe, encore sans ascenseur, pour «garder» Camille, de façon que les parents puissent aller au cinéma...

Comme tout cela a passé vite !

Alice est partie le 21 juillet 2016. A dire vrai, nous n'avions pas pris garde aux chiffres, qui trompent moins que les miroirs - je veux dire qu'elle est partie comme elle était venue, aussi discrète que rayonnante.

❖

Que ses petites notes restent comme un témoignage de son goût de la culture, de son ouverture aux autres, de son amour de la vie. Comme des

notes de musique, déjà lointaines mais qu'on n'oublie jamais.

Alice notait - pas très régulièrement - sur une demi-douzaine de carnets, les films visionnés, les lectures achevées, les expositions visitées : de 2007 au 20 décembre 2012, où « Max nous quitte ! » sonnera le glas de ses notules. Max Schoendorff, notre plus vieil ami!

Et puisqu'on a opportunément ressuscité ses images, pourquoi pas recueillir ses mots ?

Le 9 novembre 2011, elle écrit : «J'ai mal à mon doigt de pied». Ce sera l'unique allusion à ce qui va l'emporter, cinq ans plus tard. On ne peut pas dire qu'elle en rajoutait, dans le dolorisme ! Alice ne soulignait jamais les choses : elle les prenait telles quelles et, dans toute la mesure du possible, du bon côté. Ignorant la «mauvaise humeur», détestant la polémique, elle se situait du côté constructeur, là où il y a toujours quelque chose à faire.

Outre les projections - et la bonne marche de l'Institut Lumière - que d'expositions, que de musique, que de... déjeuners, plutôt «amitiés privées» que «relations publiques». Sans être exhaustifs, ses agendas donnent une idée de son activité : théâtre, voyages, festivals. Elle n'avait pourtant rien d'une agitée professionnelle : si quelqu'un restait calme, c'était bien elle. Jusqu'au bout.

❖

Le propos avéré de tout ceci, ce n'est – pas tellement – que les amis puissent le lire, puisque le voilà imprimé. Ce serait plutôt, dois-je l'avouer, de passer avec toi une année encore, où tu es restée aussi proche que naguère, là-bas dans ton lit, avec les fleurs que j'arrosais à ta fenêtre, ou encore plus près, à regarder cette grande télévision.

Une année gagnée, une année entière de plus ensemble ! Cela valait bien quelques pages éparses, quelques confidences et rêveries à l'aveuglette, ou encore, de recopier des notes griffonnées de tes mains entre 2007 et 2012. Quel heureux temps supplémentaire, imprévu, tu m'as permis de passer avec toi. Te voilà écrivain ; maintenant (c'est le meilleur, mais signé et contresigné) ; te voilà décidément, définitivement proche, confidentielle et à la fois... distante légèrement, comme tu le fus ! Les énumérations des choses de la vie te paraissaient suffisantes, sans commentaires. Et bien oui, te voilà à peu près – telle que tu donnais l'impression d'être – est-ce que je me fais bien comprendre ? À travers les mots non recherchés qui viennent de toi, à travers ta volonté de simplicité dans l'expression personnelle, tu n'es certes pas sans complexités : le plaisir, à te lire, est de les chercher dans les coins.

Conclure, je dois le faire, en te disant (confidentiellement) une dernière chose : bien sûr, j'aurais aimé savoir écrire, comme Giraudoux et à la fois comme d'autres, mais aujourd'hui, à l'heure du bilan, je me rends compte que les détails extérieurs ont peu d'importance : la seule chose qui aurait pu

compter, c'est de tresser autour de la guirlande, les volumes que tu méritais.

Si le style est « de l'homme même » le mien aurait dû... exister, d'abord, voué à ton honneur exclusif. Je le dis comme je le pense. En d'autres termes : l'amour, c'est quelque chose, quand même ! Au point où j'en suis – où nous en sommes, Alice et moi – je dois ajouter encore : elle n'est pas si mal, cette page, parce qu'elle est vraie.

Les films bougent, parallèlement aux cahots de notre propre histoire, ils changent de sens ; quand on en revoit certains... c'est à ne pas y croire, tant il s'agit d'autre chose que dans nos souvenirs. Sauf...

Sauf tout le cinéma vu, et revu, en compagnie d'Alice (nous ne sommes pratiquement jamais allés voir un film l'un sans l'autre !) qui me paraît aujourd'hui faire un tout, sans fissures ni ruptures, un ensemble dont la signification, les implications, les complexités demeurent identiques. Comme si ces œuvres ignoraient les faux souvenirs, les confusions, les interprétations multiples. Elles restent les mêmes que lorsque nous avons été en contact avec elle, la première fois, échappant à toute érosion, à tous mélanges de mémoire. Ces films sont demeurés tels qu'ils ont été pour nous, témoins, parties prenantes, une véritable part de nous-mêmes... Nous avons évolué, changé certes - pas eux.

Parce que, pour les voir et les aimer, nous étions ensemble.

B. Ch.

Les Causeries du 3e - 24 mars 2016

Commencerons-nous avec un petit carnet, de 2003 ?

À moins d'entrer en contact avec la croqueuse de notes – la noteuse de croques ? – à l'aide d'un carnet assez désordonné.

Téléphoner de – ou « à », mais c'est pareil – écrit-elle pour commencer. Marina ….., Jacqueline …., Max et Marie-Claude Schoendorff, Monique …. Annie...

Voilà un début prometteur.

Après quoi nous passons à des choses qui, selon elle, concerneraient les goûts d'un certain B.

pas de vinaigre, mais citron
pâtes sauce blanche + très peu tomates (pas d'acidité) gratin pâtes / pommes de terre (crème fraîche, béchamel)
vin
poivre
pain grillé ou ficelle
plus tard, pain frais
À l'essai :
crêpes (farine blanche)
huile pour les crêpes
un peu d'herbe
ail ou oignon cuits, sans les manger
sardines en boîte
huile plutôt qu'acide

Eh bien, ce certain B. ne va pas être si mal traité. Surtout en lisant que ce qu'il souhaite, c'est noté :

bouillon
poisson
salade de pommes de terre
œufs au plat, omelette, durs
fromage en pâte

La vie en couple, ce n'est pas donné d'emblée, mais avec quelques efforts...

Il y a encore des noms, des titres, des recettes en vrac :

Jacques Deray
L'Offense Sidney Lumet
Carole Aurouet
Luis Buñuel
Lapin. Oignons, thym, ail, une endive, 2 tomates, poivron, cardamome
L'Étrangleur de Boston
Pour éteindre le MAC après utilisation, faut-il le débrancher ? si je reste plusieurs jours…où le mettre ?

Un résumé détaillé de la « master class cinéma » de Nanni Moretti à Cannes.
« Acheter béret pour Biarritz » - c'est tout sur ce sympathique Festival, dans une ville agréable, où nous sommes allés plusieurs fois.

Lundi, Halles de Lyon, épicerie orientale :
raki
pastourma
dolma
olives
halva
loukoum

Jeudi 25 décembre
apéritif oriental
foie gras
avec confiture figues et petite salade
dindonne de Bresse, gelée cassis
fromage, fruits

Mercredi, passer prendre bûche à la pâtisserie

« Le cinéma est un art majeur avec souvent des gens mineurs ».
jeudi *L'idiot* / dimanche *L'ange ivre* / mercredi *Les bas-fonds* / mercredi *Les salauds dorment en paix* / dimanche *Le Troisième homme* / vendredi *Le grand sommeil* .

Steak. Oignons revenus. Ajouter quelque champignons, quelques morceaux de tomates, un peu de sauce poulet. Faire revenir le steak à point. Flamber au cognac, puis ajouter la sauce champignons sur la viande.
Calamars. Faire revenir oignons puis ajouter calamars en rondelles. Poivron vert. Mettre du piment. Bien faire tout sauter. À la fin, un peu d'épinard (facultatif).

Raymond, Mijo et Camille Chirat. ©Rajak Ohanian

ALICE VIT, VISIONNE ET VOYAGE

Bien sûr, Alice n'avait pas lu autant de livres que Walter Benjamin, qui (voir *Je déballe ma bibliothèque*, Rivage, Poche 2015), comme elle pour les films, peut se contenter de noter 817 « très beau » ou 1013 « misérable ! »

Mais, aussi bien pour elle que pour lui, ces épithètes sont à prendre au sérieux. Au pied de la lettre. Elles dénotent un refus similaire – même si étant issu de sources différentes – des commentaires critiques : ce qui compte, somme toute, c'est la réaction instructive, le premier mouvement. Il ne s'agit pas de transmettre un jugement annoncé à la postérité, mais de garder un souvenir personnel.

Alice aimait assez la voiture (où elle avait coutume de lire les journaux, en écoutant la radio et en tricotant, non sans parler bien sûr, pour que le chauffeur ne s'endorme pas). Elle appréciait les contacts avec les gens sympathiques, mais elle n'était guère prolixe, comme on va le voir. Les notes de ses carnets sont succinctes ; ce qui l'intéressait surtout : relever les titres des films vus, d'où le lecteur peut inférer, en première conclusion, que pour acquérir une certaine « culture cinématographique », il faut, d'abord... du temps. (Hors les festivals, la moyenne serait d'un film tous les deux jours). Laissons lui donc le plaisir de ne garder de tout ça que « la substantifique moelle »...

Commençons en sa compagnie, en vrac et en zigzags, France 1961, puis l'Italie 1963 et la suite. Au café Florian, restons-y.

B. Ch.

Janvier 1961

1/ Cadeau de B. : une trousse de voyage. Une vraie surprise, cette valise....
Dessins animés : *Bugs Bunny*.
3/ Départ de Pomme pour Rome
Après-midi, Théâtre de la Cité.
Puis *Amore in citta* (pas mal)
4/ *Tirez sur le pianiste*, Truffaut (très bien, j'aime beaucoup)
5/ Envoi du n°15 de *Premier Plan* : *Antonioni.*
Soirée entre amis : départ de Max pour le Sahara.
6/ Vers Paris. Arrêt à Tournus, où étaient les Jacob : neige.
Puis St-Cloud, où sont maintenant Charles et Nadia Chaboud
11/Rendez-vous chez Maspéro
L'affiche du Théâtre pour la tournée
12/ Trois films : *Le Chien enragé* de Kurosawa, *Samedi soir et dimanche matin* de Karel Reisz, *La récréation* de Sagan / Moreuil.

13/ Pierre Billard au Marignan Claude Chabrol - Henri Colpi
On avance dans le manuscrit de sa *Musique de films*. Max met au point une maquette qui devrait impressionner : si, à Belley, l'imprimerie, plutôt spécialisée dans les bulletins paroissiaux, arrive à s'en sortir. Colpi pense que Anatole Dauman nous aidera pour l'édition. Il est patient et timide, le contraire de sa femme – et reine du montage – Jasmine Chasney, qui est bien plaisante.
14/ *La dame au petit chien* de Keifits (bien)
15/ Retour à Lyon. Beau temps
16/ *Le vent de la plaine* de Huston (bien)
17/ Buster Keaton
18/ *Archibald de la Cruz* de Buñuel
19/ Imprimerie à Belley
20/ *Edouard II* au théâtre
21/ Conférence de Jean Dasté
22/ *L'affaire est dans le sac* / *Drôle de drame* des Prévert / Carné
23/ Tournage de *Comme un des Beaux-Arts* par André Collombet
La télé ne semble s'intéresser qu'à ce qu'elle produit elle-même : si elle ne s'intéresse pas aux canuts à Lyon, on peut se demander à quoi elle s'occupera. Et puis, les gens qui décident

à la télé ne sont pas de nos amis (à part les journalistes)
24/ *Un chien andalou* / *Los olvidados* de Buñuel
25/ Suite du tournage B.
La fille en noir de Cacoyannis
26/ *Les 4 barbus*
27/ *Édouard II*
28/ Fête Papa.
29/ *Une partie de campagne* / *Le crime de M. Lange* de Renoir
31/ *L'avventura* d'Antonioni (j'aime surtout la fin)
Max Linder (bien)
Le ciné-club de Grenoble commande 70 numéros divers de *Premier Plan*

Février 1961
1/ George Dandin
2/ Jacqueline Leymarie, qui est à *L'Express*
3/ Pierre Chabartier veut quitter Lyon pour Paris, peut-être à *L'Express*
4/ *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams / Irving Rapper
Jean-Louis Trintignant (très bien)
5/ *Le rouge et le noir* de Autant-Lara
6/ *Une leçon d'amour* de Bergman (gentil)

7/ *La dame de Shanghai* de Welles
8/ *Viva Zapata* de Kazan
11/ *À L'Oroleis* de Charles Perrin : stage Max Douy
Quai des orfèvres de Clouzot
La traversée de Paris de Autant-Lara
12/ Max Douy très sympathique
Falbalas de Becker
Le ciel est à vous de Grémillon
Le Diable au corps de Autant-Lara
14/ *Le Criminel* de Welles (bien)
15/ *L'Appât* de Anthony Mann
17/ *Oncle Vania*
18/ Au Théâtre de la Comédie, séance autour de la revue *Action poétique*
19/ *Le Rhinocéros*
21/ *Citizen Kane* de Welles (très bien !)
22/ *Kamikaze* montage de films de guerre japonais
24/ *Les Sept Mercenaires* de John Sturges
(Caramel - lait - sucre - eau - citron - beurre)
25/ *Règlement de comptes à Ok Corral* de John Sturges (très bien. Kirk Douglas, interprétation fameuse)
26/ *L'Auberge rouge* de Autant-Lara

28/ *Dossier secret* de Welles

<u>Mars 1961</u>
1/ *Un couple* de J.P. Mocky (intéressant)
Femmes entre elles de Antonioni
2/ À l'imprimerie de Belley.
3/ Mouloudji
4/ Chez les Crouzet. Jacques-Etienne, notre copain, pataphysicien à la grosse moto, a été placé par la famille (de la Petite Église, protestants, intégristes), propriétaire des puissants Ateliers roannais de Constructions textiles, au poste de chargé des relations avec le personnel. Il est sourd.
5/ *Un amour du dimanche* de Imre Feher
7/ *Meurtre sous contrat* de Irving Lerner (scénario étonnant)
8/ *Tueur de dames* de Mackendrick
9/ *La notte* de Antonioni (belles images, mais déçue par l'auteur)
11/ *Ivan le terrible* de Eisenstein (très bien)
12/ *Paris 1900* de Nicole Védrès
15/ En route pour Paris. Beau temps.
16/ *Jamais le dimanche* de Dassin (amusant)
19/ *El cochecito* de Marco Ferreri (bon film)
21/ *La Chaîne* de Stanley Kramer

23/ *Que viva Mexico* de Eisenstein
À propos du cinéma soviétique... bien sûr, Marcel Aymé n'était pas un grand révolutionnaire, mais cette page de *Travelingue* visait juste :

Dans sa misérable isba, une jeune paysanne des bords du Don, vêtue de haillons et le regard sans âme, s'épuisait à un labeur ingrat et improductif. Son homme travaillait la terre avec des moyens primitifs et il se soûlait à la vodka et, avec une lueur ignoble dans les yeux, regardait les filles au corsage, comme font les individus sans culture et sans idéal. Un jour, l'esprit soufflait sur le village, les paysans mettaient en commun leurs ressources et leurs efforts. Bientôt, des machines perfectionnées venaient décupler le rendement de la terre ; les moissons étaient grasses, les arbres ployaient sous la charge des fruits, les vaches et les cochons, logés comme des princes, pullulaient. Les villageois étaient indiciblement heureux. Le triste couple du début faisait maintenant plaisir à voir. L'homme conduisait un tracteur, et les croupes et les seins ne lui disaient plus rien du tout et la vodka non plus. Sa femme, les yeux brillants de plaisir, surveillait une machine à écrémer. À la maison, ils lisaient des livres instructifs et se regardaient en riant chastement.

24/ *Lola* de Jacques Demy (j'aime beaucoup)

25/ Annie Cordy
26/ *Douce* de Autant-Lara
Un revenant de Christian-Jaque (dialogues « lyonnais » de Jeanson)
27/ *Laurel et Hardy conscrits*
Théâtre de la Cité
28/ *Come back Africa* de Lionel Rogosin

Avril 1961
1/ Placé 12 exemplaires du *Néo-réalisme italien* de Borde et Bouissy dans les librairies lyonnaises
4/ *La mort en ce jardin* de Buñuel
8/ Michael Warren, à la Cinémathèque de Grenoble.
9/ *Anna Karenine* de Duvivier
11/ *Le chien andalou / los olvidados* de Buñuel
12/ Bouchet et Planchon déjeunent à la maison
Les misfits de Huston (bien). Marilyn adorable.
13/ Récital Théâtre de la Cité : Chopin, par Jan Ekier
14/ Au théâtre
15/ *Deux hectares de terre* de Bimal Roy
16/ *Grand hôtel* de Edmund Goulding (bien)
17/ *L'espace d'un matin* de Sergio Gobbi

Rocco et ses frères de Visconti (formidable)
18/ *Cela s'appelle l'aurore* de Buñuel
19/*Thelonious Monk*
20/ Films polonais
23/ *Ninotchka* de Lubitsch
Les Ambersons de Welles (formidable)
24/ *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen
Films muets italiens
25/ *Le paradis des monte-en-l'air* de Robert Day
Le monde de Suzy Wong de Richard Quine
27/ Conférence sur Brecht par Planchon
28/ Récital William Kempf à la Cité
29/ Agréable voyage à Orange, tournée des théâtres

Mai 1961
1/ *Les sorcières de Salem* de Miller / Rouleau
3/ *Les criminels* de Losey (mon plus beau film policier vu ces dernières années)
5/ *L'enquête de l'inspecteur Morgan* de Losey
9/ *Madame de*, de Max Ophuls
Récital Samson François
15/ Premier bain de soleil
16/ *La comtesse aux pieds nus* de Mankiewicz
17/ *Chronique d'un été* de Morin / Rouch
Viridiana de Buñuel

19/ Envoi n° 17 de *Premier Plan* : *Visconti* par Castello
20/ Paris : tournée des libraires
21/ Retour de Paris pour l'Italie. Arrêt à Chambéry, pour dormir !
22/ Turin, Gênes, Santa Margharita : festival. Réception argentine
23/ Réception brésilienne
27/ Portofino. Achat d'un sac et d'un chapeau
29/ Turin. De très belles choses à l'exposition Italia
30/ *L'Équipée sauvage* de Benedek

Juin 1961
3/ *Édouard II* à Dijon
4/ *Vera Cruz* de Aldrich (très bien)
5/ *Le coup de l'escalier* de Wise (bonne moyenne)
6/ *Les mauvaises rencontres* de Astruc (j'aime beaucoup)
16/ À Marseille avec le théâtre
22/ Achats de lunettes pour ma fête. Dîner dans calanque sur la corniche, avec Henri Deluy d'*Action Poétique*
23/ À Marseille, présentation des *Canuts*
24/ Mariage Max et Marie-Claude (Schoendorff)

25/ Lausanne
27/ *Une nuit à l'Opéra* : les Marx !
30/ À Orange avec le théâtre
La peau et les os de Sassy / Panijel. (Ils échouent dans leur tentative)

Il faut bien s'arrêter... Ensuite, ce sera l'été en Ardèche, au Chastelas ; Paris, où le ciné-club *Ciné qua non* présente *My little chickadee, Blue jeans, La mort en ce jardin, L'Atalante*. Puis viendront l'envoi de *Premier Plan* (Jean Vigo), le festival du court métrage à Tours, etc.

CiCi Lausanne - 1963

Juin 1963
27/ Départ pour l'Italie
Arrêt à St Michel-de-Maurienne, patrie de Guy et Nane Jacob.
En Italie le soir. Il pleut.
28/ Turin, Milan. (je préfère Turin. «Milanesi ? » dira notre ami Bruno en ne s'arrêtant pas devant une voiture en panne : – « Tedeschi ». On espère qu'il plaisante.
29/ Bologne, Florence (je préfère Bologne)
30/ Sienne à 18h
À Rome, restaurant sympathique.

Juillet 1963
1/ Chez Pomme et Bruno Celli, piazza di Ripetta. On parle. Ils nous assurent que le grand sujet de conversation des Romains, pendant la journée c'est : « Où ira-t-on dîner ce soir ? »
4/ Déjeuner chez Lattuada, avec Carla del Poggio, sa femme, charmante. Le serviteur en gants blancs l'appelle « signor Arquitetto ». On va faire un *Premier Plan* sur Lattuada
6/ Rome
7/ Spoletto
La Traviata, mise en scène de Visconti. Que dire ? La perfection, bien entendu.

8/ Apéritif avec Lattuada et Fellini (n° 12 de *Premier Plan*, par Renzo Renzi, super-critique de Bologne, où il dirige la revue culturelle de la ville et, chez Capelli, une collection de bouquins sur les films italiens importants qui n'a pas son égale). Ils parlent. Buache avait publié *Le Néo réalisme italien* de Borde et Bouissy, qui a déplu à ceux qui ne sont pas de notre bord. On vient de citer un compte-rendu, dans un *Premier Plan* qui enfonce le clou, sur le même sujet. Tout cela intéresse, ici.
9/ Déjeuner avec Giulio Cesare Castello, qui a fait le *Premier Plan* sur Visconti. Quelle culture ! (et quelle gentillesse). Notre ami commun le critique Glauco Viazzi, s'appelle en réalité Jusik Achrafian (Moi aussi, j'ai changé de nom)
Il y avait aussi Yvonne Furneaux et Franca Valeri.
10/ Départ de Rome à 10 h par la via Appia.

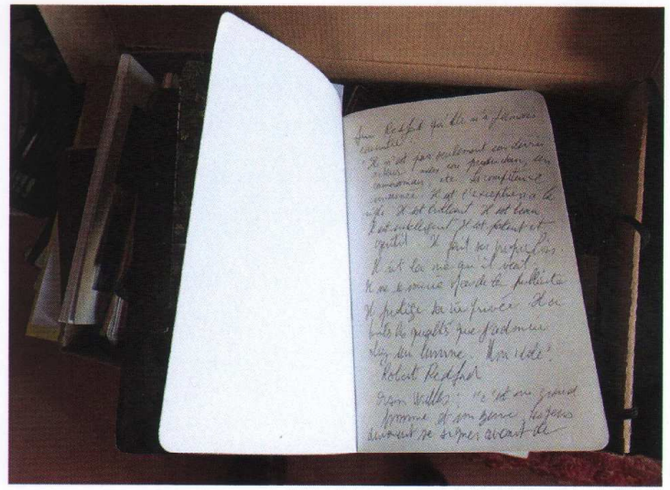
Juin 1968
4/ Coucher à Brescia
5/ Pesaro : festival ! L'agitation politique est à son comble.

6/ Discussion avec Claudio Bertieri, critique historien. Des gens concernés par le cinéma, il me semble qu'on en connaît davantage en Italie qu'en France.
7/ Lou Castel, Pasolini.
9/ Dernier jour à Pesaro
10/ Rome
11/ Bucca di Ripetta
12/ Pluie
Dario raconte qu'avec l'Europe, dans les bureaux, surtout dans les ministères, les gratte-papiers peuvent moins laisser leur veste sur le dossier de la chaise, pour faire croire qu'ils sont aux WC. C'est quand même dur, l'Europe.
13/ Rosati à midi. Puis grande promenade avec Pomme.
14/ Achat de chaussures – souvenir d'Italie. Chez Glauco Viazzi.
15/ Sperlonga : la plage. J'entre dans la mer et que vois-je ? B. qui nage avec Pomme (pas aussi bien, quand même). On aura tout vu. Mais il revient vite.
16/ Naturellement, Sperlonga = coup de soleil.
17/ Départ de Rome.

Août 1969
Venise : festival

Avril 1972
Rome, piazza Navone, avec Pomme et Bruno. Chocolat ou café Greco. Promenades, librairies, villa Borghese. *Lulu* de Patrice Chereau. Musée du Vatican. *Roma* de Fellini. Les Castelli Romani : castel Gondolfo. Chez Rosati. Chaussures, gants, via Veneto. Sperlonga (petite merveille) Chez Romano premier bain de soleil, pique-nique, petit-déjeuner en terrasse.
Déjeuner en bord de mer. Arriverderci Roma (septembre)
Milan, Naples, Sorrente en voiture. Capri : beau comme une opérette !
Naples : théâtre San Carlo.

Juillet 1973
Vérone : *La Gioconda / Simon Boccanegra*
Venise : café Florian.



2007 - 2012

Alice conservait encore à portée de mains une dizaine de petits carnets où elle relevait les titres des films vus. De quoi dresser le "portrait d'une cinéphile »! Mais plutôt que de reproduire ces listes, préférons feuilleter ensemble ses six agendas 2007-2012. Voyages, menus, expositions, lectures – au jour le jour : Alice. La suite, comme on dit, à l'avenant.

Août 2007

5/ Serrières. Dans la verdure, sur la chaise longue, ce n'est pas désagréable ! Il fait beau, le toit a une pente à refaire : quel plaisir...
15/ Déjeuner à Juliénas chez Alice (la grande). Très sympathique. Il fait chaud. À table, on était une vingtaine.
16/ Patrice, mon prof d'ordinateur, m'apporte une souris.
20/ Dîner chez Thierry et Marie. Les enfants, très sages. Thierry nommé délégué de Cannes.
31/ Paris. Restaurant grec avec Anne et Lucien (Logette), Paul Louis et Agnès (Thirard)

Septembre 2007

1/ Musée d'Art moderne : Rodtchenko
2/ Orsay : collection Vollard
3/ Chez Hollington : costume trois pièces pour B., gilet noir sans manches.
4/ Fondation Cartier
5/ Quartier St-Paul, chez Ikewa : j'aime bien ce qu'elle fait.
6/ Ile St-Louis : le restaurant de Brialy (cher) On achète un gilet (violet)
7/ Grands Magasins : Printemps, Galeries. On achète un porte-monnaie (violet) à la Bagagerie :

le luxe !
8/ St-Germain : Fondation Dina Vierny, Weegee, photographe américain de faits divers dans les années 40.
9/ Retour à Lyon. *Je n'ai pas tué Lincoln,* de John Ford 1934.
12/ RV. à la BNP pour un prêt éventuel pour le toit. Un verre à l'Espace Carnot avec Raymond et Mijo.
14/ Quelle chaleur. Déjeuner place Carnot avec Mick (François Michel, ancien de *Positif)*
16/ Mont d'Arbois. Il fait beau : c'est toujours aussi agréable, là haut.
27-29/ Départ de Megève pour Annecy : festival du cinéma italien. On retrouve les copains. Réceptions ! Un peu de pluie (et même beaucoup le soir) Une douzaine de films presque tous excellents, jamais indifférents. Monicelli : 92 ans ! Bravo aussi à Bertolucci.
30/ Un petit tour au spectaculaire marché d'Annecy du dimanche matin.

Octobre 2007

9/ Après un saut à Paris...
10/ ... à l'Institut Lumière, début du cycle de 13 épisodes de *Berlin Alexanderplatz* de Fassbinder.

13/ Le treizième épisode est un chef d'oeuvre. Déception -petite- pour l'épilogue.
17/ Enterrement à Sainte-Foy de notre ami Jean Bonnard. Beaucoup de monde et d'avocats.
Karl Lagerfeld au Comœdia.
18/ Signature pour vente de terrains, à Serrières.

Grève générale bien suivie.

20/ Goutelas, avec Bernard Dorel. Formidable, l'achèvement du château. Nombreux amis retrouvés : nous étions près de cent-vingt. La famille Pays à notre table.
22/ À Serrières rendez-vous avec le maçon qui va réparer le toit. B. fabrique un panneau pour vendre le pré du Moulin en terrain à bâtir. Espérons.
25-28/ Chez Jacqueline (Leymarie) à Matour. Des coqs en pâte gavés jusqu'à dimanche. Très agréable, dans cette belle maison.
30/ Gilles Jacob vient présenter un film à l'Institut Lumière sur les 60 ans de Cannes. Ensuite, dîner au Passage avec Thierry et Raymond.
31/ Déjeuner au Sud avec les Chirat et Vincent (Lowy)

Novembre 2007

1/ *Le rêve de Cassandre* de Woody Allen au Comœdia : excellent.
2/ Au Pathé : *Le crime est notre affaire* de Pascal Thomas, d'après Agatha Christie. Réussi. André Dussolier et Catherine Frot font des étincelles en Savoie.
7/ Chez Carole et Patrice (Mathevet) avec leurs amis, dont l'un, André Masson, a lu *Positif* dix ans et venait au Ciné-Club du Pax.
Carole se surpasse toujours. Et de délicieuses huîtres.
8/ Théâtre : au Studio 24, *Amédée ou comment s'en débarrasser* de Ionesco, avec Roger Planchon et Colette.
10/ Salon du livre Place Bellecour. Place Gailleton, les merveilles tissées par Colette (Gauzit) Acheté une belle écharpe pour Monique, un premier cadeau de Noël.
11/ Journée calme, paisible. Début de rangement de DVD : 99 cassettes...
16/ *L'homme sauvage* de Mulligan. Très personnel, quoique un peu Welles et Bergman, comme dit B. Aurait dû raccourcir à Malte.
17/ Il fait froid ! Courses pour le lendemain.
18/ Déjeuner avec Raymond, Mijo et Maelle

(Arnaud) : toasts, croûte de saumon, épinards, salade du marché. Pintade fermière avec fenouil et pommes sautées. Fromages, fruits, glaces.
23/ Week-end intéressant pour le centenaire de Roger Vailland, avec *Bel ami* de Daquin.
27/ Agréable déjeuner chez Pignol avec Carole Mathevet.

Décembre 2007
30-2/ Week-end Bob Dylan à l'Institut, avec Lucien Logette, un fan !
4-10/ Paris
Les années folles, Galliera
Alfred Kubin,
Soutine, Pinacothéque
Ferdinand Hodler, Orsay
Musée de l' Immigration, porte Dorée (il existe mais on comprend qu'attirer la clientèle n'est pas la première préoccupation des pouvoirs publics !)
Picasso cubiste
11/ Lyon. Pas de théâtre avec Roger et Colette, qui est malade.
14/ *La vie aux aguets* de William Boyd
15/ Fin de lecture de *Drôle de vie* de Elisabeth Vailland. Quelle femme !

16/ C'est la Sainte Alice.
Tournage quai St-Antoine (de qui ?) puis déjeuner de l'équipe à la maison. Un petit tour à Ste-Foy puis à l'Institut *John Mc Cabe* de Altman, Robert, le grand ; 1971
19/ Soirée à l'Institut Lumière. Serge Bromberg : gros succès, très apprécié par le public.
20/ Soirée « Institut » au Passage, avec les gens de la maison. Comme d'habitude, très sympa : toujours Vincent Carteron.
23/ Halles de Lyon. Un monde fou, qui déguste surtout des huîtres.
Préparation du déjeuner de Noël.
25/ Déjeuner avec mes sœurs :
foie gras (Reynon) avec confiture de figues (Hédiard)
dindonne de Bresse aux marrons, puis céleris-raves avec pommes de terre
fromage, salade
bûche au café, excellente
fruits secs, amandes, noix, gâteaux
champagne
Roger-Yves (Roche) vient au dessert dépanner l'ordinateur.
27/ Dîner chez Yves (Orecchioni) avec Mick, son amie, Max et Marie-Claude (Schoendorff).

On fait la connaissance de la nouvelle épouse d'Yves. Excellent repas et bel appartement.
29/ Déjeuner avec Carole et Patrice (Mathevet), les enfants, et Brigitte (Dargent)
31/ Déjeuner avec Bruno (Thévenon). Voilà un parfait collaborateur !

Janvier 2008
1/ Tranquille. Marina, avec Gérard et Jacqueline (Amsellem)
2/ Comœdia. *La Visite de la fanfare*. Qui pourrait être contre ?
Le dernier Ken Loach *It's a Free world*, déprimant mais toujours impeccable. Déjeuner au Comoedia avec B. , Sophie (Roybier) et son fils Jules, mon préféré, puis *Gone baby gone* de Ben Affleck : premier film très enlevé.
6/ *Le Bal des sirènes* de George Sidney, avec Esther Williams. Kitsch, agréable à regarder, après tant d'années, et en V.O.
Thé chez les Chirat
11/ Dîner chez Pierre et Françoise Moulinier. Superbe appartement dans le Vieux Lyon, place de la Baleine.
15/ Un tour à la Fnac : j'achète Woody Guthrie.

17/ Café avec Alice (la grande)
19/ Départ Paris, avant Biarritz.

Février 2008
6/ Retour à Lyon, après Paris (où les taxis étaient en grève) et Biarritz. Nombreux courriers.
Achat d'une remarquable poule à cuire sur le marché
7/ Coiffeur. À l'Institut, conférence sur Resnais.
8/ Beau temps, tranquille. Un peu de TV, de rangement.
9/ Prix Jacques Deray : Alain Corneau. Nouvelle vision de *La Piscine* : superbe copie.
10/ Déjeuner avec mes soeurs et Annie, restaurant tunisien. Couscous parfait mais service un peu long.
11/ *L'Esprit de la ruche* de Victor Erice. Très beau, vraiment (recommandé par Colette Borde, proche de l'Espagne. Elle est toujours en forme !)
13/ Déjeuner avec Simone (Bret/Cottavoz) à Ste-Foy.
Patrice, prof. d'ordinateur, vient me changer le

mien. Neuf, neuf !
16/À l'Institut, *Stavisky* d'Alain Resnais. On a bien fait d'aller le revoir.
17/ Au marché, rencontre de Rajak (Ohanian) et de Truphémus, la photographie et la peinture. Journée paisible.
21/ Déjeuner avec Vincent Lowy, intelligent et chaleureux – peu attiré par l'université de Lyon.
Film de Brian De Palma sur *La Guerre en trop*. Dur : horreur et combats, mais vraiment valable.
22/ Coiffeur.
La Graine et le mulet : déception, minable. Assez de Kechiche !
23/ Marché St Antoine. Le soleil brille toujours.
A l'Institut : *Mister West au pays des bolcheviks* de Koulechov. Plaisant à revoir (même si propagande / Bonne scénarisation).
24/ Deux films, de Resnais, à l'Institut :
Muriel, admirable
Mon oncle d'Amérique : un peu déçue ; traîne sur la fin.
Le soir, chez Marie et Thierry avec les Chirat. Bon moment.

25/ On ne parle que de ça : la visite de Sarko au salon de l'Agriculture. Quelle importance ?
Alain Corneau : *Projection publique*. Pas mal mais assez plat. Lui est sympathique.
27/ *Paris* de Cédric Klapisch, au Comœdia.
There will be blood de Paul Thomas Anderson, d'aprés *Pétrole* de Upton Sinclair, avec le génial Daniel Day-Lewis.
29/ Week-end John Ford avec Bertrand Tavernier. Magistral !

Mars 2008
17 - 30/ St-Tropez. Il a fait beau.

Avril 2008
1/ Mankiewicz avec Michel Ciment, toujours étonnants, l'auteur et le commentateur.
3/ Expo Max Schoendorff, commentée par Francis Marmande dans *Le Monde*. Très bien, bravo à Paris, continuez.
4/ Gérard Amsellem vient à mon secours, avec un adorable petit ordinateur.
Au Comœdia : *Les Toilettes du Pape*.
9/ Départ Paris.
B. termine la maquette de *Cinéphilie 50 Cinéfolie* avec Jacqueline (Leymarie) et dépose le tout chez l'éditeur de *Positif*. Qui vivra verra.

11/ Au théâtre du Rond-Point, Jean-Louis Trintignant lit Jules Renard. On ne peut pas faire mieux.
12/ Déjeuner chez Nadine (Musté) – une Lyonnaise de Paris ! - avec la femme de Joseph Losey.
14/ Découvert, tout près de Beaubourg et de chez nous, la « promenade Anne Frank», un brin de verdure, délicate réussite.
Dîner à la maison, avec Bernard Cohn et Régine, sa compagne berlinoise (poulet au curry).
17/ À l'Institut *L'homme au chapeau rond* présenté par Raymond Chirat. Pas mal du tout.

Mai 2008
1/ À Serrières, puis chez Gérard et Jacqueline à Douvres. Très bonne journée.
4/ À l'Institut : Mankiewicz, suite.
5/ Gratin aux pâtes de première, cuisiné comme d'habitude par Mijo.
Au Pathé, un Bonitzer d'après Agatha Christie moyen.
9/ *À bord du Darjeeling Limited* de Wes Anderson.
12 - 26/ Festival de Cannes.
Au retour, voitures, camions, pluie : route dangereuse. Mieux vaut le train.

27/ Hommage à Pierre Rissient à l'Institut. *La captive aux yeux clairs* de Hawks.
29/ À l'Institut : *Service de nuit,* avec Gaby Morlay. Pas mal du tout.

Juin 2008
12/ Pluie, pluie
13/ Dîner chez Max et Marie-Claude avec Yves et sa nouvelle femme (très belle et jeune).
Repas succulent.
14/ *La guerre à 7 ans* de Boorman. Aussi bon que dans notre mémoire. Un de ses meilleurs films.
16/ Terminé la lecture de son livre de souvenirs.
18/ Michel Ciment vient parler de Boorman.
19/ Poulet à la crème. Chaleur... Espérons que ce sera bref.
20/ *Horten*, norvégien. Quel film ! La simplicité, juste ce qu'il fallait pour un pareil sujet.
30/ Festival de la Rochelle.
Juillet 2008
11/ *Don Carlos* de Verdi à l'Opéra Bastille : superbe (l'horreur, c'est la salle)
12/ A la Closerie des Lilas avec Pierre Billard
Le soir chez Brigitte Reydel, avec son ami

Thierry.
13/ Déjeuner maison avec Lucien Logette.
14/ Retour à Lyon (après 3 semaines d'absence).
15/ *Pedigree* de Patrick Modiano. Vais essayer d'en lire d'autres du même auteur.
19/ Marché, coiffeur.
24/ Déjeuner avec Marie-Claude et Max, Odile et Chen, Roger-Yves et Marina. Canard aux pommes, keuftés et fruits.
25/ Il fait chaud. Chez Sophie avec Jules.
26/ Monique et Marie-Claude rencontrées sur le marché.
27/ Arrivée du Tour de France.
28/ Déjeuner chez Simone à Ste-Foy avec les Chirat. Je lis Alain Bosquet et Marguerite Duras : *Un amour par téléphone.*
29/ Je termine *Et pourtant j'étais libre*, de Clara Malraux, passionnant.
Avec une très belle préface de François Nourissier.
À l'hôpital Léon Bérard plus de deux heures, mais ça à l'air d'aller.

Août 2008
9/ Dîner chez Carole et Patrice (Mathevet). Super super. Ils nous raccompagnent en voiture.

12/ Invitation mes sœurs. Les dolmas pas très réussis.
14/ Quelques caves, autour de la rue Zola. Benoît Guyot (fromages) disparaît ; dommage, remplacé encore par des nippes.
15/ Journée tranquille. La ville est déserte et fraîche. Vision du *Don Quichotte* de Welles – ce qu'il en reste : trop long.
16/ Excellente soirée, haut de gamme, chez Carole et Patrice.
18/ Déjeuner sur la terrasse du Musée des Beaux-Arts. Beau décor dans la verdure, mais trop chaud! Repas moyen : seul le café « gourmand » m'a plu. Mais enfin le décor était là.
Jacques Demeure vient de mourir !
19/ Lire *Un diamant brut* de Yvette Szczupak-Thomas :Vézelay Paris 1938 – 1950
20/ Marché Carnot : pas terrible.
21/ *La Fille de Monaco* de Anne Fontaine.
22/ Pluie, pluie.
23/ Déjeuner avec Michel Van Zele

Septembre 2008
1/ Une catacombe... non, je voulais dire : une hécatombe : après François Lacassin, Jacques Demeure, Georges Barrier (de chez Planchon),

Philippe Esnault, et hier notre ami lyonnais gastronome et cinéphile Jean-François Abert...
2/ Cinéma avec Marina, Jules et Sophie : le dernier Mike Leigh, très bien.
3/ Marché. Pluie, vent, orage.
5/ Déjeuner chez Odile et Chen. Un petit paradis, leur maison dans les hauteurs, avec vue imprenable sur la ville. En compagnie de Max et Marie-Claude, très bon repas et bonne journée.
6/ À Villeurbanne, avec Sonia et Jacques (Charmatz) décorations pour les derniers « MOÏ » dont le Cdt Lafont, en forme pour ses quatre-vingt-dix ans, qui dirigea l'insurrection en août 44.

Déjeuner avec Michel Van Zele. On revoit le film sur Freddy (Buache)
10/ Un peu de neige. Quelques courses chez Reynon, chez Malleval ; marché.
12/ Un café à l'Espace Carnot avec les Chirat.
Dîner chez les Mathevet.
13/ Déjeuner avec Rajak et Michel Van Zèle.
14/ Déjeuner avec Carole et Patrice, plus les enfants. Défilé de la danse.
15/ Le soir chez Carole et Patrice, délicieuse

tarte aux champignons.
16/ Après un arrêt chez Carole (adorable toujours), on refait le pansement de B. et on prend la route pour Annecy.

Arrêt à Bonlieu pour voir l'expo de nos copains les chats (Françoise et Maurice Littoz-Baritel) et boire un verre avec le fils Steph. On arrive avant 19 h au Mt d'Arbois ; il fait froid et beau.
17/ L'après-midi à Megève. Plusieurs magasins ont disparu : dommage. Finie, la vieille Maison de la Presse : des nippes.
18/ En route pour Martigny, avec arrêt habituel à St-Gervais, important marché de la région. Arrivée peu avant midi pour le RV. avec Freddy et Christiane.

Au déjeuner, fondue dans un restaurant, où se sont arrêtés des personnages historiques comme Goethe.
Expo *Balthus* : pas mal. Un tour dans le jardin. Beau temps.
19/ Marché à Megève : beaucoup de producteurs. Fromages en pagaille, étalages de charcuterie...
20/ Une promenade à Combloux est toujours agréable : le bistrot, le village, l'église... et à la

pâtisserie, les croissants, le gâteau de Savoie...
21/ Beau, mais froid et brouillard. Au golf, enfin, un peu de soleil.
25/ Retour à Lyon. Coiffeur.
Avec Carole et Patrice, à l'Opéra – enfin, au théâtre – de Bourg-en-Bresse, un conte libertin de La Fontaine.
Après Ambronay, nous terminons la soirée au Café Français, très bon dîner : des grenouilles.
27/ Conférence sur la guerre d'Algérie avec Paul Bouchet, Boëglin père et fils... Présence du passé.
Cinéma de Cannes : adieu Paul Newman.
30/ Coiffeur. Au Pathé, Agnès Jaoui dans *Parlez-moi de la pluie*, qu'elle a réalisé.

Octobre 2008
2/ Annecy : trois jours de cinéma italien, avec Anne et Lucien (Logette)
9/ Colette et Roger Planchon dans *Amédée* de Ionesco. Colette est très bien.
11/ 30 ans de l'URDLA à Villeurbanne : très belle expo. Ensuite, un tour à la foire aux puces avenue de Saxe.
12/ À Serrières, B. fait les vendanges (de la treille) avec Marina.

13/ Débuts de Bruno à l'Institut Lumière.
14/ Chez Michelle Berthet. (Je lui dois 107€)
15/ À l'Institut : *Adieu Léonard*. Sacré Carette ! Et vive les frères Prévert. Il fait chaud.
16/ Marché. Coiffeur. Départ Paris. Courses dans le quartier.
17/ Expo Beaubourg.
18/ Picasso au Grand Palais (adoré le Cranach!)
19/ Déjeuner avec Carole (Aurouet)
20/ Il fait beau.
Vernissage photo de Lee Miller au Jeu de Paume.
21/ Il pleut
22/ Théâtre du Rond-Point : *Le Cirque invisible* de Jammes Thierrée, avec la sublime Victoria.
23/ Vernissage *Jacques Prévert* : belle expo, beau catalogue (Flammarion)
24/ Déjeuner avec Pierre Billard
Apéritif avec Lily (Freriks), à la maison.
25/ Déjeuner chez Jacqueline (Leymarie). Quel don elle a avec les casseroles !
Excellente journée. On découvre le parc Georges Brassens, avec un terrible marché de bouquinistes.
26/ Retour à Lyon. Analyses, scanner : tout va. Coiffeur.

29/ Les grands patrons touchent des sommes invraisemblables : 20 % d'augmentation. La honte, la honte. Était-ce caché jusqu'ici ?

Novembre 2008

1/ *La ruée vers l'or* de Chaplin à l'Auditorium. Magnifique, définitif, c'est le moins que l'on puisse dire.
2/ La petite-fille de Guy Jacob se cherche, mais elle n'a encore que 14 ans.
Anaïs, petite-fille de Héléne Morin-Marty, voudrait travailler à la préparation du futur festival Lumière.
4/ Installation de la merveille de TV : grand écran (165), son, etc.
5/ Obama, élu ! Sacré événement.
8/ Déjeuner avec Marina et Roger-Yves (Roche). Poulet rôti.
10/ Clôture de la semaine du cinéma allemand à l'Institut Lumière. J'aime Fassbinder.
28/ Paris. Avec Jacqueline : Art Déco, Sonia Rykiel, vitrines de Noël.
29/ Retour à Lyon. *La charrette fantôme* de Sjöström.

Décembre 2008

1/ Le film sur Bush au CNP.
Chez Michèle Berthet : à devoir 150 €
5/ B. sera opéré à la Clinique protestante le 21 janvier.
8/ Visite de la sœur de André Aurembout et de l'ami Gérard Pellier.
Lyon les lumières (sans majuscule)
10/ Marché du jour + quelques courses : Reynon, Malleval. Commandes pour Noël. Un peu de neige, beaucoup de pluie.
31/ Réveillon chez Max et Marie-Claude avec Jungo, sa femme venue de Genève et la poétesse Annie Salager.
Max s'est déchaîné avec des viandes sublimes mijotées plus de trois heures, une lotte au fromage, un gâteau Roosevelt...

Janvier 2009

4/ Excellent déjeuner chez Marie et Thierry
5/ À Paris. Il fait froid.
6/ Chez le notaire, avec Philip et Lily Freriks, pour le studio.
Déjeuner Train Bleu ; pas mal mais j'ai la crève.
7/ Hommage à B. à l'Institut Lumière

Standing ovation, beaucoup de monde. Chaleureux.
J'ai la grippe ?
19/ Dîner chez Colette Gauzit, au milieu des toiles rassemblées par Paul.
20/ Coiffeur. À régler.
Marina, Sophie, Gérard et Jacqueline.
22/ Déjeuner à Cannes au Martinez.
Il fait beau. Je visite quelques hôtels.

Mars 2009
17/ Départ pour St-Tropez
Arrivée avec soleil. Tous les studios ont été refaits…(on préférait avant)
18/ Quelques courses. La vie est chère. Place des Lices, le café : 2 € 50 !
La mer devant Sénéquier toujours l'horreur, avec ces énormes bateaux.
19/ Un tour à Ramatuelle. Petit marché. Peu de monde, mais bistrot sympa.
26/ Jacqueline (Leymarie) arrive à St-Raphaël, puis Cannes.
27/ Rougets.
Temps magnifique.
28/ Sardines.
29/ Pluie, pluie.
30/ Retour à Lyon.
Jacqueline conduit (très bien).

Avril 2009
1/ Marché.
2/ Dernier film de B. Tavernier : *Dans la brume électrique*, son meilleur depuis longtemps.
4/ Marché quai St-Antoine.

Mai 2009
20/ Départ Festival de Cannes, en train.
21/ Toujours logés au Gallia-Molière.
25/ Train pour rentrer à Lyon.
29/ Almodovar au CNP. J'aime beaucoup.

Juin 2009
1/ Ken Loach au Comœdia.
3/ Dîner chez l'éditeur Bachès. Superbe maison avec petit parc, très beau jardin d'hiver.

Alice et Bernard dans leur appartement quai Maréchal Joffre
© Gérard Amsellem

Venise, en juin et après

Venise 2009

20 juin

En fin d'après-midi au Café Florian. Un peu triste. Mais j'aime beaucoup.

Départ pour Venise via Dijon.

Première nuit en couchette solo : un peu petit. Mais on dort. Et on nous sert du café.

À Venise, accueil par Anne et Lucien, très sympa. Il fait beau. Pas trop chaud.

On emménage dans notre appartement, très agréable, avec Mijo, Raymond, Carole (venue de Paris par avion), B. et moi.

21/ Déjeuner au bord de l'eau avec tous les

amis. On traîne un peu. On revient se reposer.

Une carte pour la semaine, pour le vaporetto, ce qui nous permet de circuler à volonté.

Un excellent chocolat (je le trouve même meilleur que celui de Bernachon).

Un orchestre joue des airs viennois... assez bons. À cause de la musique, le Florian augmente de 4 euros par personne le tarif de ses consommations.

À 23 h on tombe de sommeil jusqu'à demain. Il fallait bien ça.

23/ Marché du Rialto. Abondance de poissons, et aussi de légumes et fruits.

Achat de courses... pour le prix !

La pluie commence à tomber, mais ça ne dure pas.

Agréable soirée avec Anne, Lucien et Marie-Ange, leur amie.

24/ Direction la Fenice. Une petite visite. Je trouve qu'il y a trop de dorures.

On fait du lèche-vitrines dans les rues proches. Par malheur, traversée de la place St-Marc, noire de monde, pour aller prendre le vaporetto, direction Arsenal, sur les traces de mon ancien séjour chez François (Boyrivent) avec Simone,

sa mère.
On déjeune à l'Arsenal sur une place, face aux bâtiments où l'on fait une visite rapide de l'art contemporain. Carole décide de rester dans le coin. On prend la direction de la Giudecca. Sur les traces de nos anciens séjours. Que d'agréables souvenirs on peut retrouver : la maison de Corrado Terzi.
Un tour à la tour d'ivoire Cipriani : là tout est calme et volupté.
On s'arrête un moment dans les jardins ; personne ne nous demande rien.
On sort prendre un verre au bord du canal de la Giudecca, au frais.
On rentre enfin, fourbus de fatigue. Soirée chez Anne et Lucien (Logette) organisée par sa sœur et ses amis. Très agréable, avec chansons inhabituelles. On rentre autour de minuit.
25/ Chez Pinault pour son nouveau lieu, remis en état sans traîner.
Agréable, climatisé... Je passe rapidement, au pas de course, comme je fais depuis des années pour l'art contemporain !
Arrêt pour boire un « macchiato » avec croissant.
B. est sorti le plus vite ; il nous attend sur le pas de la porte.

26/ Notre clan pousse jusqu'au Palais Grassi, en vaporetto, où l'on admire le bâtment.
Visite éclair encore. Arrêt à l'Accademia : un petit café puis une pizza, assez moyenne.
On rentre, on se repose.
De nouveau sur le vaporetto, en route pour le Lido. Assis entre l'air et l'eau : agréable.
Frappée par le nombre d'embellissements et de restaurations de chaque côté de l'hôtel Hongrois rénové, rutilant de couleurs.
Je trouve un magasin de téléphones. Le vendeur a la bonté de prendre mon appareil en main, et de le remettre en ordre de marche. Miracle : il redémarre.
Le soir, apéritif avec les amis, pour leur dire « au revoir ».
La nuit – un peu malade – je me lève pour vomir. Peut-être les scampi ? Je finis par me rendormir.
27/ Nuit pluvieuse ; on prend le chemin de la gare vers 9 h. Lucien et Anne nous rejoignent pour Bologne.
A 14 h 45, enfin, le train quitte Venise pour Bologne, après des heures d'attente !
Un accident à Padoue : on change trois fois de quai. Le temps, quand même, d'acheter quel-

ques pizzas pour tenir le coup. Ce qu'on raconte sur les trains italiens n'est pas faux !
Heureusement, mon téléphone marche ; j'appelle Agnès (Thirard), qu'elle prévienne l'hôtel de notre retard. B. est écumant.
Notre train va à Naples ; à Bologne, vers 16 h.
Il fait chaud, mais c'est supportable : la chambre est climatisée.
Au bureau du festival, on retrouve des amis.
Invités par la directeur Farinelli, charmant, dans un restaurant à la fois simple et chic – ah, les Italiens ! Thierry, Maelle, Douchet, Rissient sont là aussi.
Le soir, on voit les projections sur la grande place, depuis la table d' un bistrot. *Senso* : quelle foule. Et la chambre bien fraîche.

Juillet 2009
1-2/ Beaucoup de Capra
On va rendre visite à la femme d'un critique de cinéma mort il y a trois ans (Renzo Renzi)
4/ Départ de Bologne. Couchette à quatre : parfait.
5/ Paris. Forum des images. On va écouter Bertrand qui parle du western : très bien.
6/ Musée judaïque : Joseph Roth
7/ À Orsay : Max Ernst
A l'Hôtel Sully ; guerre d'Espagne.

9/ Acheté une bague. Lyon, enfin.
11/ Le dernier Woody Allen : jubilatoire.
13/ Chez Gérard et Jacqueline à Douvres, excellente soirée avec Sonia, Jacques, et les Elie.
On rentre le soir.
16/ Serrières. Avec Monique, on va ramasser les dernières pommes
19/ Le fils de la voisine serait vraiment intéressé par la maison.

Venise - 1995

Serrières - 1993

Paris, Lyon, après Venise et Bologne.

Lendemain de notre arrivée. Temps plus clément.
Quelques courses. Un café-croissant au Cavalier Bleu. Déjeuner au Musée Judaïque rue du Temple Expo *Joseph Roth*. Très intéressant.
Sur l'un des murs de l'expo se succèdent les noms de tous les Allemands, qui ont quitté leur pays, dans les années 30 : poètes, écrivains, musiciens, hommes de théâtre. L'intelligentsia désertait, face à ses débiles dirigeants.
On achète quelques livres.
Circulé un peu rue de Rivoli. Rien de terrible, à part les soldes.

Mardi
Orsay, pour l'expo Max Ernst. Collages, pas mal. C'est vraiment le super-marché de la peinture !
Un tour chez Arche, mais il faut chausser très petit ou très grand.
Le matin, à Sully, une expo photo sur la guerre d'Espagne ; bien, plein d'inédits.
Un bon « Lafayette gourmet» avec B., que d'abondance : la cuisine chinoise, plus sûre, très bonne.

Sur la route de Cannes, mai 1962

Mercredi

Vers 18h Lucien nous amène le dernier numéro de *Jeune Cinéma*. J'aime beaucoup l'éditorial. Petit apéritif.

On sort ensuite pour un tour dans le quartier avec B. Une glace (très bonne, Amaretto) et visite à Beaubourg. Achat quelques livres.

Jeudi

Le magasin rue St-Paul est enfin ouvert. Le propriétaire reconnaît l'erreur, me rembourse (boucles réglées trois fois 140 x 3) plus une bague « art déco » que m'achète B.

Avant, le matin, on est allé dans le 3ème, jusqu'au Marché des Enfants Rouges : sympathique quartier. Bertrand Tavernier s'était bagarré pour que ce marché continue.

On va à la Bibliothèque du cinéma François Truffaut, impressionnante !

Le train pour Lyon, en première !

Août 2009

7/ J'attends B. chez le dentiste : il a une petite rage de dents.

Il fait toujours très chaud, entre 24° et 34°.
Vivement l'hiver !
Hier au Comœdia, deux films :
un des premiers Moretti, *Sogni d'oro,*
Adieu Gary de Nassim Amaouche,
excellents, à des degrés divers.
Après-midi coiffeur, avant les vacances. Une visite chez Mijo et Raymond.
Marina est toujours en Corse.
17/ Retour à Lyon, chaleur tropicale. Ne pas sortir l'après-midi.
22/ Quai St-Antoine, marché producteurs.
Le temps très pollué me fatigue.
25/ Enfin un peu de pluie !
27 - 28/ À Serrières avec Marina : grande journée de travail.
Déjeuner avec les Mathevet, puis Patrice part en camion avec l'armoire, on emmène un paquet de livres au Plan d'Hotonnes.
29/ Le marché d'Ambérieu est un peu tristounet... Gérard transporte du bois que B. lui a donné... Monique, Annie, Michel viennent déjeuner. Jacqueline a fait une tarte aux prunes.
30/ Encore quelques livres... Peut-être que c'est aujourd'hui, dernier jour de grosse cha-

leur, ouf! que j'irai voir le Tarantino !

Septembre 2009
1/ On se repose.
Après-midi au Pathé, *Inglorious Bastards* de Tarentino. Beaucoup aimé. On sent la passion cinéma chez lui. Le chaos historique est bien sûr un peu cavalier, mais c'est réussi.
2/ Enfin la pluie ! Surtout le matin.
4/ Un tour au Marché du Ramadan (qui a diminué de moitié) et aussi chez Bahadourian, où il y a beaucoup de choix.
5/ *Les 12 Salopards,* de Robert Aldrich, à l'Institut Lumière.
6/ Un peu de cuisine : aubergines et « le prince évanoui » (tellement c'est bon).
11/ Départ pour Serrières, où des livres, encore, sont chargés dans la voiture de Carole. Arrêt à Hauteville, puis Plan d'Hotonnes. Ensuite avec Patrice jusqu'à d'Ambronay, début du festival avec *Le Couronnement* de Poppée. On part à l'entracte pour le Français, toujours la meilleure brasserie de Bourg-en-Bresse. Retour à la montagne pour finir la journée.
12/ Une petite cure à la montagne : attention

aux bouses des vaches, et aux chiens courants. Encore un peu d'Ambronay. Quelle chaleur ! Spectacle moyen.
13/ À Serrières. Toujours des paquets.
14/ Retour à Lyon hier soir après cinq jours à Serrières, pour plier bagages avec l'aide des copains et de Marina.
Visite d'un terrible appartement rue du Plat : 200 mètres avec vue superbe. Prix un peu élevé. Avec B. et Carole qui ont été enthousiasmés. Peu de choses à réparer. Il faudrait vendre..
15/ Départ pour le mont d'Arbois à nouveau. C'est toujours un plaisir. Depuis 1982, cela fait la vingt-sixième fois. Temps moyen mais peu importe.

Octobre 2009
6/ Début du Festival Lumière à l'Institut.
Formidable commencement. Et pour la fin, présence annoncée de Clint Eastwood.
13/ Le Festival est, en fanfare, à la Halle Tony Garnier. Succès…
17/ Remise du Prix Lumière à Clint Eastwood.
Beaucoup de monde ; cette première édition

est une réussite.
18/ … et les films ne sont pas inintéressants.

Novembre 2009
3/ Problème de téléphone. Ouf c'est arrangé. Heureusement, car j'allais exploser.
4/ Au CNP Terreaux : *Irène* de Alain Cavalier, qui est calme et s'explique bien.
7/ A l'Institut : *Hilda* sur la vie de l'actrice Hildegarde Knef.

Janvier 2010
14/ Terminé la lecture des entretiens de Dina Vierny avec Alain Jaubert. Passionnant. Quelle vie !
À mon prochain voyage à Paris, j'irai voir sa première galerie, 36 rue Jacob.

Février 2010
Très bien, le séjour normand avec Carole Aurouet.
Petits ennuis « gastriques » guéris grâce à notre charmante hôtesse de l'Hôtel.
On rentre à Paris vers 20 h 30. Le temps est toujours gris.
8/ L'île St-Louis. Un peu de musique. Beaux

chœurs russes et anglais. Que de monde dans cette île.
Des files pour goûter les glaces Bertillon.
9/ Beaubourg, au 5e, belle expo, des dessins. À l'étage de dessous, n'importe quoi.
Quelques folies au Printemps.
Déjeuner sur la terrasse des Galeries. Belle vue, mais repas moyen.
10/ Musée des Arts décoratifs : Jules Chéret. La mode des années 70 et 80.
Achat de quelques livres. Déjeuner bon et pas trop onéreux.
Après-midi, beaucoup aimé la visite de la maison Mallet-Stevens.
Puis musée de la Shoah : les Juifs de Berlin dans les années 30.
Achat de quelques livres, encore.
11/ Déjeuner dans un nouveau resto très sympathique, rue St Martin.
Anne et Lucien viennent prendre l'apéritif : très bonne soirée.
Au restaurant du Café Beaubourg (moins bon : le soir le chef n'est pas le même). Très bonne soirée avec les amis, cependant.
12/ Retour à Lyon.

Avant de prendre le train, on nous prévient de la disparition de Gérard Pellier (samedi à l'église St-Nizier).
Patrice Mathevet se tord le pied dans un trou en cherchant des champignons. Heureusement, Carole n'était pas loin et a pu amener la voiture à côté de lui. Hôpital ; opération.
14/ Quelle idée, St-Nizier ? Il avait soixante-dix-sept ans, Pellier et n'était pas en forme... Il le savait. Cérémonie assez belle.
Départ l'après-midi avec Marina pour Chamalières, dans la maison de Roger-Yves.
Il cuisine bien. Il fait beau.
15/ Déjeuner avec Roger-Yves et tout le monde au restaurant. On rentre en fin d'après-midi.
16/ Terminé *Danse avec le siècle* de Stéphane Hessel. Des passages très intéressants.
17/ Déjeuner chez Carole et Patrice.
Le pied de Patrice n'est pas droit : opération à refaire. Le plaisir !
19/ Très bons moments. Jacqueline vient déjeuner à la maison. Place Bellecour, on prend un verre.
20/ B. travaille avec Rirette à rassembler ses vieux articles. Là encore, attendons de voir pour y croire. Au CNP Terreaux, formidable

film sur les subprimes.
21/ Marché quai St-Antoine. Chaleur pénible.
22/ La Côte St-André : *Berlioz* dirigé par Serge Baudo.
L'enfance du Christ : magnifique, très bonne soirée.
23/ Un verre avec Raymond et Mijo au Bistrot Carnot.
24/ Que va devenir le piano de Joseph Kosma, acquis par son admirateur Pellier ?

Septembre 2010
11/ Déjeuner chez les Mathevet. Toujours aussi agréable.
12/ Biennale de la danse, défilé.
14/ Film de Bertrand Blier. Excellent : *Le Bruit des glaçons.*
Départ pour le mont d'Arbois. Il fait beau.
De Pierre Bergé : *Lettres à Yves*… passionnant.
16/ Commencé la lecture de Daniel Cordier sur Jean Moulin. Près de mille pages.
23/ Très belle expo Nicolas de Staël
On rejoint Freddy à Lausanne et de là, chez sa fille Anne dans sa nouvelle et magnifique maison. Excellente soirée.
24/ Christiane vient nous retrouver. Restaurant

au bord d'un lac : friture.
Vers 15 h, nous rentrons sous une pluie battante.
25/ Déjeuner avec Paul-Louis Thirard et Agnès, maison.
26/ Déjeuner chez Jacqueline, toujours parfait.
Très bonne journée.
27/ Au Comœdia, Pierre Bergé et Yves St-Laurent. Beaux moments de défilés, mais on reste un peu sur sa faim. Trop de belles choses rue de Babylone !
Premiers froids.
30/ Départ pour Annecy, Festival du cinéma italien.

Octobre 2010
3/ Retour du Festival italien d'Annecy
4/ Début du Festival Lumière à Lyon. Halle Tony Garnier avec *Chantons sous la pluie*, toujours la merveille.
15/ *Le Tambour* de Volker Schlöndorff à l'Institut Lumière. Quel plaisir du début à la fin.
17/ Déjeuner chez Gérard et Jacqueline Ansellem
Le soir, Robert Lepage à l'Opéra : *Le Rossignol*

et autres fables de Stravinsky. Mise en scène superbe.
24/ Départ pour l'Italie en voiture avec Carole, Patrice et Edgar.
Arrêt à Turin, déjeuner avec la truffe blanche qu'on pèse. (Mini incident : ah ces Italiens !)
Arrivée à Gênes. Excellente pizza.
25/ Gênes ; découverte de la ville, magnifique. Les quartiers historiques au bord de la mer, plus haut les palais.
26/ Un dernier tour dans les beaux quartiers avec Patrice. Carole me fait découvrir une petite ville (factice) constituée de magasins de marques qui soldent. J'achète un sac Prada et des chaussures.
Chambre d'hôtes ; gens charmants, beau jardin.
27/ A Turin, petite visite de la cinémathèque : spectaculaire.
30/ Fleurs sur les tombes à St-Rambert
La maison natale est en rénovation
31/ À l'Institut, *Ninotchka, Un jour à New-York.*

Quel plaisir de revoir du Lubitsch !

Novembre 2010
1/ Déjeuner avec mes sœurs et Jacqueline, Annie, autour d'une excellente poularde.
2/ Découverte de Pina Bausch. Où trouver ce film ? Grand regret de ne jamais avoir vu encore un de ses ballets.
7/ Pluie. Petit marché.
Celestins. Mise en scène de Bruno Boëglin, vraiment très bien. *Le Prix Martin* de Eugène Labiche.
Que de souvenirs ici, depuis la première visite !
31/ Réveillon chez Max et Marie-Claude avec Jungo et sa femme. Bonne soirée et très bonne cuisine comme toujours.

Janvier 2011
1/ On rentre à 2 h 30
Journée tranquille
2/ Un petit marché. Il fait froid.
Après-midi à l'Institut deux comédies américaines : un Cukor et un Garson Kanin
3/ L'antenniste a fini l'installation du poste TV : pas mal du tout. Et j'aurai un placard avec de nouveaux rayons.

Entendu à la TV dans une émission sur l'opérette : « Les Juifs aiment pleurer et rire à la fois ».
12/ Départ Paris. Il ne pleut pas
13/ Au musée de la Shoah, un hommage à Romain Gary. Lily et Philip sont avec nous. Documentaire intéressant.
Un tour chez Hollington : justement les soldes.
14/Au musée des Arts décoratifs : mode récente. Au Jeu de Paume expo Kertesz.
Fatiguée par ces expos.
Temps pénible mais pas de pluie.
15/ Déjeuner à la maison avec Anne, Lucien, Carole et Zahir. Saucisson chaud, etc.
Nombreux défilés de Tunisiens, pour le départ du despote et ses tortures
16/ Au Théâtre de la Ville, superbe mise en scène de Patrice Chéreau et décors de Peduzzi, avec Pascal Greggory très bien.
À Beaubourg belle expo Mondrian.
17/ Costume de B. chez Hollington
Déjeuner au restaurant grec ouvert depuis 1922
Le soir, visite de Lily et Philip.
18/ Retour à Lyon
Quelques excès chez Marionnaud

20/ Café à côté de Bernachon, toujours sympa.
21/ Analyses B. : ça va
Fnac : mes Lubitsch !
Vincent passe à la maison.

Avril 2011
4/ Arrivée rue St-Martin : bijoux
5/ Mairie de Paris : la Commune.
Luxembourg : Cranach.
6/ Musée d' Art moderne : Van Dongen
- Fondation Bismark : Courbet
- Grand Palais : Odilon Redon.
7/ Forum des Images : Agnès Varda
Déjeuner restaurant avec Anne et Lucien
Théâtre Lucernaire.
10/ Départ pour Lyon.
24/Institut : Louis Malle
Kubrick : *Folamour,* formidable
25/ déjeuner chez Monique avec les Chirat.
Le beau temps continue.

Mai 2011
5/ Quelques folies chez Michèle Berthet
Visite avec Monette (Simonci) en voiture
7/ Déjeuner chez Simone à Ste-Foy.

Toujours très agréable. Raymond était là.
Simone en forme. La Garenne : toujours autant de charme. On va déjeuner dans un restaurant de la Plaine, bon.
Arrêt à l'épicerie de Ste-Foy, à l'ancienne.
8/ À l'Institut *Viva Maria*. Toujours charmant.

Juin 2011
29/ Inondation : gros trou dans le plafond du salon. Ah, ces vieilles maisons et leurs vieux habitants.
28/ RV. au sujet du photographe Savitry
29/ Hollenstein ?
Théâtre Madeleine : Isabelle
Viviane Esders
30/ RV avec Jacques
Avec Carole, Poésie

Août 2011
17/ Départ pour Chamalières, Haute-Loire chez Roger-Yves Roche.
19/ Retour à Lyon dans l'après-midi.

Septembre 2011
15/ Départ pour Megève – mont d'Arbois
Temps superbe. Déjeuner à Albertville
16/ Marché à Megève

17/ Combloux. Retrouvé quelques bêtes-jouets qui chantent. La pluie continue.
Beaucoup de lectures. Me repose.
18/ Pluie, lecture (rapide) de Macha Méril. Pas mal, plume alerte.
Fini les journaux et revues en retard. Enfin, pouvoir se lancer dans les nombreux livres apportés.
20/ Un tour à Combloux
Achat de leur excellent gâteau de Savoie
En haut du mont d'Arbois, visite habituelle du terrain d'aviation et du pré où couraient des lapins en liberté : partis !
Que de constructions nouvelles… Un jour, peut-être, on ne verra plus les prés, il y aura des maisons partout.

Octobre 2011
3/ Arrivée à Paris.
4/ Expo Grand Palais
Petit Palais : Comédie-Française.
5/ Beaux-Arts
Déjeuner chez Carole avec Lucien et Anne, Catherine Prévert et Daniel (Vogel)
6/ Chez Hollington : chemise, gilet, pantalon.
Théâtre de la Colline.

Novembre 2011
9/ Retour à Lyon. J'ai mal à mon doigt de pied.
12/ Capra à l'Institut Lumière
13/ *Ruy Blas* au TNP
16/ Déjeuner au Sud, avec Jacqueline
Au Pathé : Isabelle Huppert
17/ Coiffeur. Quelques courses
B. travaille avec Rirette.

Mai 2012
1/ Plus que cinq jours !... Ouf c'est long. Va-t-on être débarrassé de ce Hongrois ?
Déjeuner à l'Espace avec Jacqueline et Marina.

Septembre 2012
16/ Départ Megève.
25/ Retour du mont d'Arbois : pluie, pluie.
29/ Au Comœdia, film de Resnais : *Vous n'avez encore rien vu*

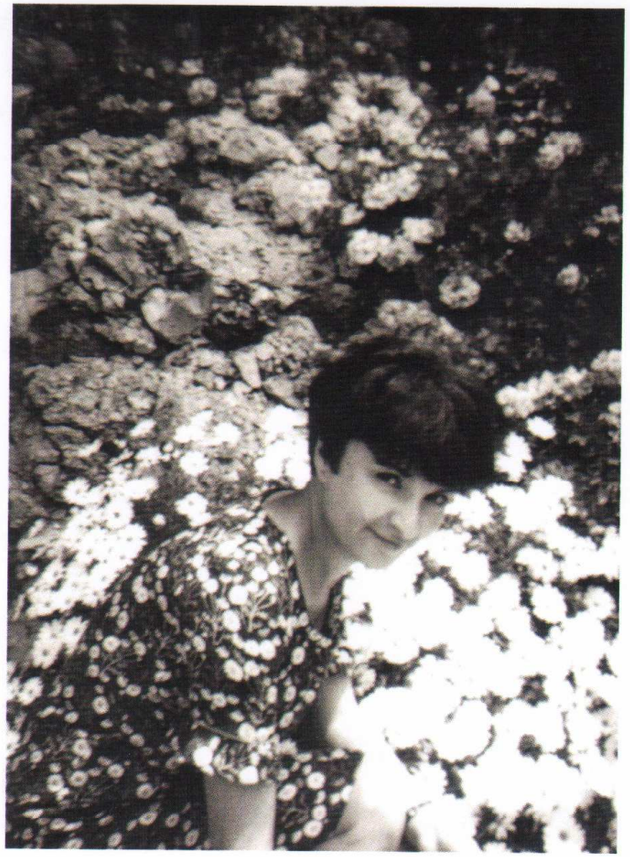
Octobre 2012
3/ Déjeuner avec Marina, Raymond et Mijo à l'Espace Carnot : très bon.
4/ Départ pour Annecy (train) : festival du cinéma italien.

7/ Retour d'Annecy ; temps maussade
9/ Quelques courses : Halles, Bernachon.
10/ Achat d'un Sonia Rykiel : pas mal.
11/ Déjeuner avec les Simonci.
15/ Début festival Lumière.
20/ Max nous quitte ! Pas croyable.
21/ Fin du Festival avec *La porte du paradis*
22/ Déjeuner dans notre habituel Espace Carnot.
23/ Au Tartuffo avec Marina.
25/ Départ de Max, définitif.
28/ Orsay (déçue par l'expo)
29/ Agréable déjeuner avec Anne et Lucien, au restaurant de l'Hôtel Mercure. Retour à Lyon, l'après-midi.

Novembre 2012
2/ *Amour* de Haneke. Pour le début.
B. traverse la rue pour voir ce que signifie « Chez Simone » C'est un nouveau bistrot, hommage à Simone Veil. Écrit au savon sur la vitrine « Avec l'appui du diocèse » Décidément l'inattendu survient toujours dans la rue de Calixte...

Au Festival de Cannes

Alice parlait, téléphonait, mais n'écrivait pas ou presque : faute de temps, dit-elle. Pourtant, un article de 1997 (dans un n° spécial de *Lyon-Capitale* pour les 50 ans de Cannes) avec de nombreuses photos d'elle, puis de l'ami Mario Gurrieri. Et aussi une lettre – une seule ! - de Cannes 1973.



Festival de Cannes - 1965 mai. ©Rajak Ohanian

Mon premier festival de Cannes, c'était en 1961. Un beau soir, après avoir vu au ciné-club du Pax avec les copains, *La Comtesse aux pieds nus*, nous décidons d'aller faire un tour sur la Croisette.

Il n'y avait pas encore d'autoroute : on s'est réveillé là-bas, au petit matin... On a vu *Viridiana*, discuté avec Buñuel ; on a vu *Chronique d'un été*, discuté avec Jean Rouch. Et on est reparti, le soir même. L'année suivante, nous sommes restés plus longtemps, avec notre ami le photographe Rajak Ohanian. Et puis je n'en ai plus manqué un seul. En ce temps-là, c'était un endroit où l'on pouvait voir des films, bien sûr, mais aussi discuter tranquillement au Blue Bar avec les amis. Jusqu'en 68, on pouvait arriver à visionner tout ce qui était important. Après, des sections parallèles, les projections de la production annuelle de plusieurs pays se sont multipliées rue d'Antibes. Aujourd'hui plus de cent films sont projetés chaque jour !

En 68, le spectacle était dans la salle, comme on dit. Je revois Géraldine Chaplin et Carlos Saura tirant le rideau de scène pour empêcher la projection de leur propre film, *Peppermint frappé*. Une bonne partie du cinéma y est allé de son petit couplet : dommage de n'avoir pas eu une caméra vidéo. On a aussi "occupé" les studios de la Victorine, avec Louis Malle retour des Indes, jurant qu'il ne ferait plus de film

de fiction. Après trois jours de débats passionnés (et plutôt confus), tout le monde est parti, la pluie venue...

Parmi les conférences de presse dont je garde le souvenir, il y a celle de Bergman, en 1972 je crois, entouré de « toutes ses femmes » : la salle s'est levée pour applaudir. Celle de Jerry Lewis en 1967 ; au mieux de sa forme, un numéro de deux heures. John Huston parlant de *Fat City* en 1973 : éblouissant séducteur.

J'ai adoré prendre des photos, avec mon petit Instamatic, depuis le haut des marches du Palais (impossible aujourd'hui !). J'ai mes archives personnelles qui m'amusent toujours même si elles sont un peu floues : Godard, Truffaut ou d'autres amis et connaissances, mais aussi Minnelli, Vanessa Redgrave, les Beatles, etc...

Beaucoup de critiques sont nos amis depuis longtemps. Aussi ne nommerai-je personne... mais je suis parfois étonnée des différences entre les avis qu'ils donnent à la sortie d'un film et les articles qu'ils écrivent ensuite.

Il y a des années fastes : quand le jury doit départager entre *Le Messager* de Losey et *Mort à Venise* de Visconti. D'autres où tout le

monde n'est pas perspicace : je me souviens de la projection du *Au fil du temps* de Wenders, devant une salle presque vide, alors que dix ans plus tard triomphait son *Paris Texas*.

Chaque année je vois à Cannes entre trente et quarente films. On revient avec des stocks de documentation : une tradition du cinéma qui s'est maintenue. L'impression de livrets publicitaires luxueux. Et aussi les réceptions qui accompagnent les films les plus importants, même si elles n'ont plus lieu sur la terrasse du Palais Croisette, même s'il n'y a plus de garden-party aux îles de Lérins...

Il y vient maintenant des milliers de gens, à commencer par les équipes des télévisions internationales. Mais le Festival de Cannes est toujours un lieu de rencontre unique.

Cannes 1973

Depuis quelques jours, je suis réglée comme une horloge. Réveil vers les 8 heures. Les informations bien sûr, coup d'œil sur les journaux. Je descends pendre le petit déjeuner vers 9 h, je lis, fais du courrier et attends ton coup de fil...

Le « Sweet Home » est situé derrière le Miramar : ce n'est vraiment pas loin, bien

moins que le Méditerranée.

Je vois une moyenne de cinq films par jour.

L'événement d'hier, c'était le film de Huston, *Fat City*, suivi de sa conférence de presse. Il est merveilleux. De grandes poches sous les yeux. J'ai regretté de ne pas avoir mon appareil photo.

Il a dit qu'il avait un faible pour les ratés, les échecs. Son film est dans la lignée du *Trésor de la Sierra Madre*. Il a été très applaudi.
Le Jancso *Psaume rouge* visible toujours : la caméra reste sinueuse, les femmes nues les mains sur les épaules. Les sémiologues peuvent être de la fête. Barthélemy Amengual qui n'aime pas beaucoup, tout en trouvant que celui-ci avait de bons moments, a rempli un carnet. Ensuite cocktail sur la terrasse.

Vendredi après-midi un film américain *To find a man* d'un inconnu, Buzz Kulik : quelconque, on se demande ce qu'il vient faire ici. Ensuite un coup d'œil d'une demi-heure sur *La Vallée* de Barbet Schroeder. On ne fait pas deux fois *More*, qu'allait-il chercher dans cette vallée... Et puis, donc, le formidable *Fat City* de Huston.

À 20 h *Meitai* de Sembene Ousmane. Au Sénégal pendant la guerre. Quelques très bons moments. Les noirs défilent en chantant « Maréchal »... Pour *Saint-Michel avait un coq* des frères Taviani, terrassée par le sommeil, je n'ai pas tenu le coup ! Réveillée pour *Nous voulons les colonels* de Monicelli.

Tu vois que, dans le programme; il reste peu de place pour les repas! Quoique depuis deux jours, il y a des verres avec accompagnement de pizzas. Quand il fait beau – ici, ça change vite – après le film du matin, je cours sur la terrasse de l'hôtel.

J'ai acheté un cahier où je voulais te raconter tous les films et les envoyer chaque jour. Mais je me rends compte que je n'aurai vraiment pas le temps. Et puis, tu me téléphones tous les matins...

Inutile de te dire que tu me manques.

Je t'embrasse. À très bientôt.

Dernière minute ; viens de voir le Tarkovski : *Solaris*. Quelle épreuve! 2 h 44. Je suis restée dans la salle. Même les fanatiques de Tarkovski trouvent ça ennuyeux ; science-fiction,

traînant, traînant...

Il était à la conférence de presse, approchant la quarantaine, avec une petite moustache.

Frieda Patalas t'embrasse et regrette ton absence. Elle dit que la mère Bellon est en baisse.

En arrivant, suis allée goûter mon « chocolat moka » chez mon glacier. Un peu déçue, peut-être parce que je l'ai bu trop chaud. Je vais y retourner.

Agnès Varda et Alice dans le parc du Château Lumière
lors de l'inauguration de la Fondation nationale de la Photographie,
le 22 septembre 1978. © Gérard Amsellem

Cannes, 30e festival, 1991

Mardi 8 mai : avec B. nous fêtons cet anniversaire au Gray d'Albion toujours aussi bien.

Un peu de plage après le départ de B. Aux séances AFCAE, *To Sleep* de Kenneth Anger : pas mal. À la sortie, rencontre d'une foule d'amis. Bertrand (qui a remplacé Bernard Martinand à la Cinémathèque), avec la sympathique attachée de presse, nous parlons de l'anniversaire de Fritz Lang. Puis une partie de l'équipe de Karmitz dont Jean-Luc et le distributeur, qui promet de nous envoyer de nouveaux films de Karmitz. Il faut que je demande à Jean-Luc comment l'atteindre à la distribution. Jean-Pierre Mattei et ses amis +++, Luce

Vigo. Nous allons ensemble au Royal-Bar où je papote dur ; assez lancée.

Visite des bureaux de la Quinzaine ; demain ceux de la Critique. Janine me fait mettre toute la documentation de côté.

Beaucoup aimé *Rêves* de Kurosawa. Conférence de presse de Martin Scorsese : beaucoup de monde. Rencontré aujourd'hui Jean-Loup Passek, Jean-Pierre Bouyxou, Raphaël Bassan, Lorenzo Codelli, Robert Grelier.

Mardi 31 mai 1991

Après la vision de *Tom Horn* de William Wiard (qui est, dit-on, l'avant-dernier film tourné par Steve Mac Queen), par une soirée des premières belles soirées du presqu'été, on discute avec Thierry, sur le pas de la porte, de la préparation du centenaire, dernières nouvelles.

Il nous raconte avoir reçu un fax des délégués du « Premier Siècle », qui semblent s'inquiéter de leur propre inaction (et qui sait, c'est moi qui l'emporte !) vont essayer d'être contaminés par le dynamisme de Thierry !

Michèle Aubert - quoique toujours immobilisée par la fracture de sa jambe - super excitée et fax fax, en secouant et toute son équipe et au-delà, jusqu'à l'Association Frères Lumière (que ce titre me fait rire !)

Chacun veut en faire plus que l'autre, les uns et les autres se détestant, dans le microscope parisien du cinéma.

Rentrant de Caracas, après être allé porter la bonne parole des Lumière sur ce continent, Thierry compte informer toute l'Amérique latine, en attendant de le faire sur le restant de la planète.

Après quoi nul n'ignorera que ce sont les Lumière qui mirent en route les premières projections publiques du cinéma, à défaut d'avoir vraiment « inventé le cinéma »... car ils ont été nombreux, les précurseurs.

Enfin, après quinze ans, on finira peut-être par y arriver. Le Bulletin municipal annonce le projet d'une construction autour du hangar.

Le 10 octobre au Palais des Congrès projection en présence de Stanley Donen de *Chantons sous la pluie*. Ce sera les pré-festivités du centenaire.

Emmanuelle Toulet quitte le navire, c'est à dire le bureau du Premier Siècle, où elle était conseillère. Peu de personnes la portaient dans leur cœur ; elle semblait être d'un arrivisme forcené. C'est toujours la lutte au couteau : lève-toi que je m'y mette.

Le CNC, téléguidé par Vallon (on est étonné qu'il soit toujours là, étant socialiste bon teint) semble vouloir tirer toutes les ficelles.

Pour conclure, nous le disons tous en chœur : notre atout, c'est l'adresse et le château.

À suivre...

Lundi 16 septembre 1991

Départ pour mont d'Arbois en fin de matinée, depuis Serrières, où nous avons passé le week-end avec B.

Arrêt au Bateau ivre, au Bourget : cela devient presque un rite, chaque arrivée ou départ de mes vacances préférées. Très bon. Grande variété de cafés. J'ai bu pour la première fois du café éthopien et cubain, le premier est plus fort.

Arrivée au mont d'Arbois sous un beau soleil. C'est toujours la merveille ici. Beaucoup d'étrangers cette année. Installation plus rapide : question d'habitudes !

Visite à notre paysan : achat lait, fromages, saucissons...

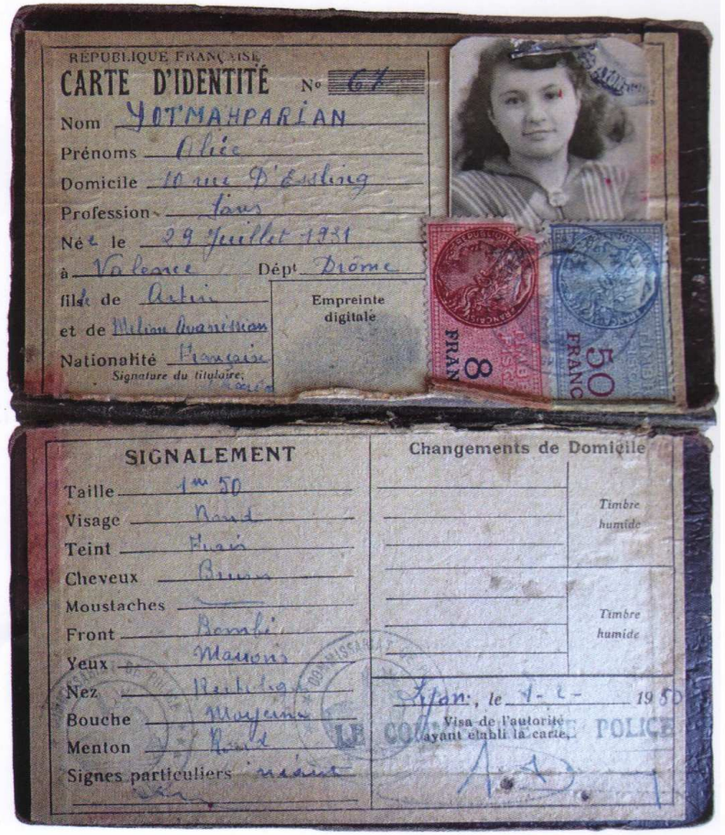
Et puis Lacoux, bien sûr.

En famille à Serrières.
Avec son filleul Jules Roybier

Aux Rencontres d'Arles. ©Jean Dieuzaide

La première photo d'Alice, tenue par son père, invisible derrière.

La dernière photo d'Alice, *Les Causeries du 3e*, 24 mars 2016.
©Christine Goyard



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CARTE D'IDENTITÉ N° 64

Nom YOTMAHPARIAN

Prénoms Alice

Domicile 10 rue D'Essling

Profession Sans

Né le 29 Juillet 1931

à Valence Dépt Drôme

fille de Artin

et de Melina Avanessian

Nationalité Française

Signature du titulaire,

Empreinte digitale

SIGNALEMENT

Taille 1m 50

Visage Rond

Teint Mat

Cheveux Bruns

Moustaches

Front Bombé

Yeux Marrons

Nez Retroussé

Bouche Moyenne

Menton Rond

Signes particuliers néant

Changements de Domicile

Timbre humide

Timbre humide

Lyon, le 1-2- 1950

Visa de l'autorité ayant établi la carte.

POLICE

PREMIER PLAN n° 56

Rédaction : Bernard Chardère
Maquette : Christine Goyard
Relecture : Lucien Logette

Impression 300 exemplaires
septembre 2017
N°ISBN 979-10-699-0961-8

Ces textes, insignifiants ou malhonnêtes, n'ont rien à voir avec la critique (n° 115) – Petit dictionnaire des idées reçues... Tout est dans cette plaquette, de seconde main (n° 112) – … Considérations ahurissantes... une série de platitudes d'un infantilisme désarmant. Jamais aucun effort pour tenter d'aller plus loin que les lieux communs rabâchés... Critique académique, réactionnaire (n° 136) – L'idéal de l'imposture et de la fumisterie en matière d'érudition cinématographique... Nous ne cherchons pas à soulever de vaines polémiques (n°169) – Des points de vue orientés le plus souvent dans une voie complétement étrangère au cinéma (n° 193) – On croit rêver... un défi critique... Le tour de force de ne contenir aucun renseignement utile (n° 198)
LES CAHIERS DU CINEMA, passim.

Aux passionnés comme aux érudits, signalons (et conseillons) les plaquettes éditées par « Premier Plan », partiales, courageuses, difficiles, toujours enflammées... Cette « nouvelle vague » de la presse cinématographique mérite d'affectueux éloges.
CINEMONDE, Maurice Bessy.

La vigueur du style et le brio des offensives sont toniques dans un domaine où se pratique trop souvent la morne tautologie des mêmes évidences. « Premier Plan » est une collection qui agace souvent, irrite parfois, mais dérange les positions trop confortables et excite l'esprit à juste propos.
CINEMA 64, Pierre Billard.

Une bonne collection d'ouvrages fort intéressants... Travail de chercheurs et de curieux, d'amoureux du cinéma et de critiques enthousiastes et sérieux.
L' HUMANITE, Samuel Lachize.

Ces textes veulent être d'abord des instruments de travail, des fiches de documentation sélectives – et, accessoirement, des prises de position critiques, des manifestes... La liberté d'esprit et de plume de « Premier Plan » apporte plaisir et réconfort
ETUDES, Xavier Tilliette.

On peut parfois discuter les points de vue défendus dans « Premier Plan ». Mais cette série est dans son ensemble excellente, par sa conception comme sa méthode. On y pratique rarement le « culte de la personnalité » (trop fréquent dans d'autres monographies). Le cinéaste étudié est l'objet d'une révision critique, parfois âpre et polémique, toujours vivante en tous cas.
LES LETTRES FRANCAISE, Georges Sadoul.

La ville des Frères Lumière n'accorde pas grande attention à ce qu' ils considèrent eux-mêmes c omme une « attraction ». Lancer en 1958 une revue de cinéma, ici, alors que bien des tentatives parisiennes ne vont guère au-delà du troisième numéro, pouvait paraître aventureux. Or, nous voici au 50e « Premier Plan » et la collection de la revue est un outil de travail indispensable... Tout cela sans aucune subvention, ni le moindre signe d'intérêt des pouvoirs publics. Bernard Chardère n'a pas « l'échine souple », il n'a jamais flatté les gens en place. Dans ces conditions, l'équipe de « Serdoc » a beaucoup de mérite... »
LA VOIX DU LYONNAIS, Jo Vareille.

10€